



MUSSEF

LE MUSEE DU MONDE SEFARADE
Le MUSSEF, pour qui, pourquoi, comment ?

version du 11.5.2019



Mezouza contemporaine, blog de Véronique Chemla

Ce Projet scientifique et culturel (PSC) propose l'état actuel d'une réflexion d'ensemble. Il a été élaboré par Clara Jeangros, secrétaire d'AMussef, en suivant les orientations proposées par le Ministère français de la Culture pour la préparation d'un PSC¹ et il a été mis au point avec le comité scientifique du Mussef (nouveau nom du Mujex à compter du 17 mai) présidé par Anne Dulphy².

¹ Voir http://www.culture.gouv.fr/content/download/57167/442675/version/2/file/2_projet.pdf

² Cf § 2.4

Table des matières

Le MUSSEF, un OMNI (Objet Muséal Non Identifié)	3
Dans sa très longue histoire	4
Le sujet insolite.....	5
I. Les exodes, l'exil et l'existence	7
II. La mémoire, la résilience et l'histoire	8
III. Définir, composer, recomposer et exposer	11
IV. Principes et choix muséographiques.....	17
V. Une construction chrono-thématique et séquentielle.....	20
Séquence 1, Genèse : Les Hébreux du quatrième millénaire avant JC aux deux destructions du Temple (70 après notre ère).	20
Séquence 2 Antiquité: Les Judéens, de la destruction du Temple à la rupture entre Mahomet et les Juifs de Médine (11 février 624).....	26
Séquence 3 Al Andalus : De l'avènement de l'islam (11 février 624) au décret de l'Alhambra (31 mars 1492)	30
Séquence 4 Expulsion des Juifs d'Espagne et terres d'accueil : De l'expulsion d'Espagne au congrès de Bâle (29-31 août 1897)	35
Séquence 5 Le temps des exodes : du congrès de Bâle à nos jours.....	40
VI. L'attractivité du musée et les projets d'activités	47
Remerciements.....	52
Annexe 1 – Liste des membres du comité scientifique	53
Annexe 2 – Liste des membres du comité de parrainage	53
Annexe 3 – Liste des associations	54
Annexe 4– Liste des musées	55
Annexe 5 – Statuts d'AMUSSEF (après l'AGE du 17 mai 2019).....	57
Annexe 6 – Chronologie	59
Annexe 7 – Livre d'or.....	62

Le MUSSEF, un OMNI (Objet Muséal Non Identifié)

Le MUSSEF a pour ambition de présenter l'histoire des Juifs ayant vécu naguère dans des pays méditerranéens et orientaux et notamment en Afghanistan, Algérie, Arabie Saoudite, Egypte, Espagne, Ethiopie, Irak, Iran, Jordanie, Liban, Libye, Maroc, Mauritanie, Pakistan, Portugal, Soudan, Syrie, Tunisie, Turquie, Yémen.

La migration des Juifs de ces communautés a commencé à la fin du quinzième siècle avec Isabelle la Catholique mais s'est accélérée au milieu du vingtième siècle lors de la création de l'Etat d'Israël. Dans les quelques années qui suivirent, environ 900.000 Juifs ont quitté les pays où ils vivaient depuis des siècles, voire des millénaires. Deux tiers d'entre eux se sont réfugiés en Israël où ils ont été absorbés rapidement. Le reste a essaimé à travers le monde, notamment en France, Italie, Royaume-Uni, Canada, États-Unis, Argentine ou Brésil.

Ce musée parisien, sans équivalent dans le monde entier, a pour ambition de faire exister ce qui n'est plus, en retraçant l'histoire et la culture de ces communautés juives disparues en quelques années sans faire de bruit. Il n'est pas trop tard pour le faire car il reste dans le monde des collections publiques ou privées relatives à ces pays, qui cherchent un lieu d'exposition et des juifs qui ont vécu dans ces pays et qui peuvent encore en donner un témoignage vivant.

L'idée m'a été donnée par Jean-Loup Msika, architecte parisien d'origine tunisienne, qui prévoyait de réaliser à Jérusalem un "Mémorial-musée consacré à l'histoire et à la culture des Juifs d'Orient, afin de commémorer la tragédie de ces communautés qui ont été victimes d'un nettoyage ethnique au milieu du siècle dernier". J'ai découvert ensuite qu'il existait un autre projet à Jérusalem, appelé Beit Moreshet, "National Museum for Jews from Arab and Islamic Countries and Sephardic Judaism" qui m'a d'ailleurs proposé de participer à une sorte de club des projets de musées ayant cet objet (Jérusalem, New York, Paris, Sao Paolo, cf infra III 3.3).

Bien qu'ashkénaze, il m'a semblé opportun de lancer un projet équivalent à Paris, ville qui reçoit 25 fois plus de visiteurs que Jérusalem, si l'on veut vraiment faire connaître au monde entier l'histoire de ces communautés disparues et contribuer ainsi à la recherche de la paix tant il est vrai qu'il ne peut y avoir de paix future sans que toutes les parties connaissent et comprennent les événements passés. Les nombreux témoignages reçus m'ont encouragé à poursuivre ce grand projet (cf annexe 7).

Après de nombreuses discussions, le Mujex est en passe de devenir Mussef, Musée du monde séfarde, sous réserve d'approbation par l'AG convoquée pour le 17 mai. Sa **charte de fondation serait la suivante** :

- **MISSION** : *Le MUSSEF veut RETRACER 2.500 ANS D'HISTOIRE ET DE CULTURE des communautés juives qui vivaient naguère dans le bassin méditerranéen et les pays arabes et orientaux et ont été dispersées au milieu du siècle dernier.*
- **VISION** : *Le MUSSEF ambitionne de devenir le COLLECTEUR ET LE VECTEUR DE DIFFUSION de l'histoire de ces communautés par la présentation d'une exposition permanente, d'expositions temporaires et l'organisation d'événements dédiés. En racontant l'histoire telle qu'elle s'est déroulée, avec ses hauts et ses bas, le MUSSEF vise à délivrer un MESSAGE D'OUVERTURE ET DE TOLÉRANCE pour les générations présentes et futures.*

Hubert Lévy-Lambert

Dans sa très longue histoire...

Dans sa très longue histoire, une partie du peuple juif vécut pendant de très nombreux siècles en Asie, Espagne, Afrique et au Moyen Orient. Il faisait partie de ce que l'histoire appelle aujourd'hui : les séfarades.



Poilus israélites d'Algérie, collection particulière de Didier Nebot

Ils ont côtoyé de nombreuses nations tant chrétiennes que musulmanes. Ce fut un brassage permanent au milieu de populations aux cultures et aux mœurs très différentes les unes des autres. Ils eurent des moments de bonheur, de joie, de doute ou de détresse. Ils ont souvent courbé l'échine, mais ne se sont jamais résignés, restant fidèles à la loi de Moïse. Partout où ils sont passés, Ils ont conservé, leur identité, produisant une exceptionnelle création religieuse, artistique et littéraire.

Et puis avec le temps, ces juifs séfarades ont quitté ces régions où ils étaient restés si longtemps, souvent dans la peine, la souffrance et les larmes. Ils sont aujourd'hui en Europe, en Israël ou en Amérique, il n'y en a pratiquement plus un seul dans les pays arabes.

Ils ont toujours dans leur cœur la nostalgie du pays qui a vu naître leurs parents. Il ne reste pratiquement plus rien de leur présence « Là-bas ».

Notre musée a pour ambition de faire revivre tous ces moments de vies dans ces pays d'hier. Il invitera juifs et non juifs à la redécouverte de ce judaïsme spécifique, avec sa mosaïque de communautés qui allait des bords de la Méditerranée jusqu'aux sables des déserts du lointain Orient.

Sauvegarder, transmettre, faire revivre la mémoire des juifs de ce monde disparu, telle est l'ambition de notre Musée, car « *celui qui connaît le présent mais ignore le passé est aveugle* ».

Didier Nebot

Le sujet insolite

« Ne pensez jamais ancêtres ni généalogie

Ce que vous réalisez est votre unique sol d'origine »

Ibn Al Wardi, historien arabe du XIII^{ème} siècle



Convivencia. Juif et musulman jouant aux échecs en Andalousie du XIII^e siècle, enluminure du Musée de l'Escorial

Insolite, il peut paraître insolite de proposer un musée de l'histoire des juifs séfarades. Il s'agit en effet d'une entreprise extraordinaire, qui sort des habitudes et doit délaissier les sentiers battus et se délester des commodités d'usage, non qu'il n'existe d'actives associations bien documentées, de nombreux ouvrages de généalogie et d'histoire et des témoignages qui font état des différentes mémoires sur la question ni un certain nombre de musées qui, développant une riche muséographie, exposent déjà au plus grand nombre un vaste matériau muséal.

Mais aucun d'entre eux ne se propose de faire comme s'il était possible de retracer, pour un visiteur curieux, en une visite d'une à deux heures et d'un seul trait, le parcours plurimillénaire d'hommes et de femmes liés par une culture et une foi communes dans près d'une vingtaine de pays. Ce projet insolite ne peut se faire que dans la rigueur scientifique. Il ne s'agit d'offenser l'histoire ancestrale ni la mémoire récente mais le projet doit aussi laisser leur part aux sensations et aux correspondances sans lesquelles le temps imparti par la visite ne permettrait pas au visiteur d'avoir un accès authentique à un aussi vaste sujet.

In-solite, l'entreprise l'est aussi car elle traite tout autant d'un passé solaire et lumineux, fait de miroitements et de lustres que d'un passé sans soleil, marqué par l'assujettissement à des oukases, des firmans ou des

dahirs de pouvoirs parfois impériaux et tout-puissants, sous la sujétion desquels les séfarades ont dû maintenir intactes leur minorité, leur singularité et même leur insolence.

Enfin, cette insolite insolence, ou plutôt le refus de se conformer à la platitude des masses ainsi que la nostalgie d'un passé à jamais perdu, caractérisent les séfarades dans l'imaginaire collectif français, notamment musical et cinématographique. Il n'est pas anodin que les propos de De Gaulle lancés au cours de la célèbre conférence du 27 novembre 1967 et visant l'ensemble de la communauté juive aient relayé des stéréotypes et des préjugés précisément à l'époque de l'arrivée massive en France de la communauté séfarade en provenance d'Afrique du Nord.

Sujets des empires ou des Etats dont ils étaient originaires, les séfarades ont ainsi été considérés au mieux comme des sujets étonnants ou, au pire, des objets d'importation dans les pays où l'histoire les menait. Le projet vise ainsi à collecter les sensations, les mots, les voix d'un exil du vingtième siècle qui loin d'être destructeur ou dangereux est en réalité la condition sine qua non de l'interculturalité au vingt-et-unième siècle.

Clara Jeangros



Hannoukia contemporaine, *Judaïculte.com*

« Un peu de lumière repousse beaucoup d'obscurité », *Sagesse talmudique*

I. Les exodes, l'exil et l'existence

Largement exilés des pays dont ils étaient originaires, les séfarades font monde car n'est pas « séfarade » qui veut mais un monde séfarade existe. La notion ne saurait être définie par une exclusive stricte, désignant ceux qui, dans le peuple juif, ne sont pas ashkénazes.

Les séfarades ne sont pas non plus les juifs du sud, ni ceux des pays d'Islam car certains viennent de la Chrétienté, ni les juifs orientaux parce que, pris au sens large, l'Orient compte depuis très longtemps de nombreux ashkénazes. Ils ont une histoire qui leur est propre et dont témoignent leur nom : le terme « Séfarad » désigne, en hébreu, les juifs espagnols et en arabe se réfère à la racine « s-f-r », « safar », le voyage.

La difficulté réside dans le fait que l'origine des séfarades et du mot qui les désigne se trouve dans les temps archaïques, leur existence est contemporaine et leur monde n'est pas immuable: le monde qu'ils habitent et qu'ils constituent a varié au fil du temps et oscille selon les moments de l'histoire et la contingence des circonstances.

Grands voyageurs, inlassables découvreurs de mondes réels et imaginaires, les séfarades ont fait de l'exode un possible et l'exil fait partie de l'existence. L'exil, tout comme la migration, peut être défini comme le déplacement d'une population qui change de territoire et s'établit dans un autre lieu que celui dont il est issu de manière temporaire ou définitive. La guerre, les changements politiques, les conditions économiques, sociales ou écologiques peuvent être la cause de l'exil. Mais cette définition rationnelle n'est pas suffisante. L'exil comme l'exode structurent l'existence et l'imaginaire et sont une expérience déterminante pour l'esprit qu'il ne faudrait sous-estimer³.

Ayant par deux fois pris le chemin de l'exode à Babylone et à Rome, les séfarades ont été parmi les premiers peuples à faire l'expérience de l'exil qui a deux sens en français et dont l'étymologie réfère en Ancien français au bannissement de la patrie, à la privation de la terre natale mais aussi à la souffrance et au tourment qui en résultent. Injustice ou sanction pénale infligée aux élites mais aussi aux autres membres de la communauté, certains, résignés, ont, comme l'avait fait le philosophe grec et païen Socrate, refusé la prison et l'exil, allant dans certains pays jusqu'à se replier sur l'exil intérieur ou préférant la mort à l'assimilation ou au départ.

Mais, condition de la pérennité et de la survie collective, la plupart ont cherché, d'abord sur les rives de la Méditerranée puis plus loin, des îles de possibles, des refuges, des terres d'asile qui permettraient de continuer à mener, malgré la souffrance, des « bouts d'existence », tout en admettant que l'exil pouvait lui-

³Tobie Nathan, *Migrants*, « *Exil et réfugiés : parlons-en ensemble* », conférence donnée à l'Université de Nantes, février 2019.

même se transformer en prison, dont seul un nouveau départ pour de nouveaux mondes permettrait de se délivrer.

II. La mémoire, la résilience et l'histoire

Le bassin méditerranéen et son voisinage immédiat se trouvent en effet être une région relativement réduite à l'échelle mondiale mais dense au niveau symbolique et historique⁴. Cette région abrite historiquement le berceau des trois religions monothéistes. Judaïsme, christianisme et islam y sont nés, y ont coexisté et s'y sont confrontés à de nombreuses reprises, occasionnant des épisodes fiévreux et violents comme les Croisades ou des phénomènes de grande ampleur mais plus diffus et progressifs comme l'exode diasporique du peuple juif.

Dans le même temps, la puissance et l'étroitesse des rapports entre les trois grandes religions monothéistes en Méditerranée et en terre d'islam sont largement méconnues, trop souvent occultées par les différentes mémoires concurrentes, la force des préjugés ou le surgissement d'événements divers et souvent traumatiques. Quand bien même il serait possible de l'unifier dans un récit unique, ce qui est assurément illusoire, la mémoire, qui est constituée d'impressions, de souvenirs et d'émotions, doit pouvoir s'exprimer dans sa diversité et son authenticité afin de faire revivre un « passé qui ne passe pas »⁵ et de permettre qu'une nécessaire reconnaissance voie le jour :

Remember ! Souviens-toi ! prodigue ! Esto memor !⁶

Paradoxalement, par-delà les rebuffades, les discriminations et les vicissitudes dont ne saurait s'exonérer de témoigner un projet mémoriel, le peuple juif est marqué par une extraordinaire « résilience »⁷, comme l'a souligné le philosophe allemand Peter Sloterdijk. Un long passé s'est aussi tissé et a permis que se nouent des liens solides, voire indestructibles et qu'attestent d'autres mémoires. Les « paroles de déracinés »⁸ ne se font pas seulement l'écho d'une mémoire nostalgique des choses vues et des souffrances du passé : elles sont aussi faites de moments de grâce et de témoignages de jours heureux.

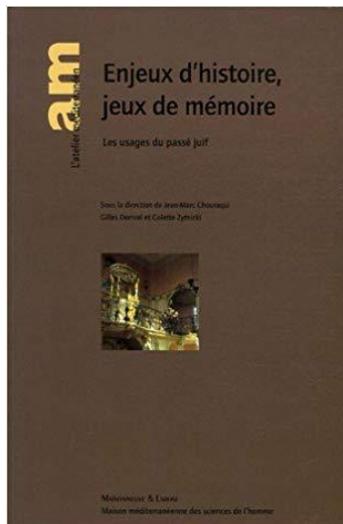
⁴ Fernand Braudel, *La Méditerranée*, 1977

⁵ Reprise de l'expression consacrée à Vichy par Henri Rousso et Eric Conan

⁶ Charles Baudelaire, L'horloge, in *Les Fleurs du mal*, 1857

⁷ *Les matins de France culture* du lundi 25 mars 2019

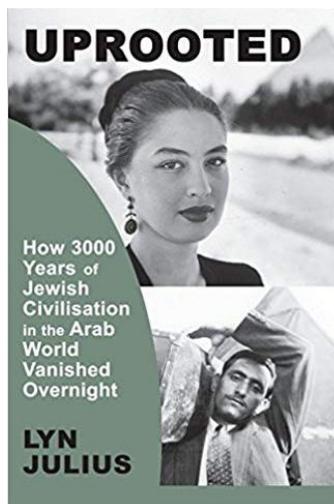
⁸ Titre d'une émission de Radio France proposée par Jean-Pierre Guéno



Enjeux d'histoire, jeux de mémoire. Les usages du passé juif, par Jean-Marc Chouraqui

Mais le passé n'est pas univoque et un musée, s'il renvoie nécessairement à un imaginaire, a d'abord un caractère scientifique et vise à l'exactitude. A un moment où les souvenirs du passé commun paraissent s'estomper, ne laissant place qu'à la secrète mais impérative injonction de la mémoire, il est temps de retracer le plus scientifiquement et objectivement possible l'histoire de ce temps révolu.

Comme le souligne le professeur au Collège de France Claude Hagège, "Cet ensemble d'hommes et de femmes que l'on rattache au judaïsme parce qu'ils sont identifiés comme juifs, quel est le point commun qui pourrait les définir dans leur unité ?"⁹ Dans quelle mesure est-il possible de retracer leur histoire ?¹⁰



Uprooted, par Lyn Julius

⁹ Claude Hagège, Les religions, la parole et la violence, Odile Jacob, 2017, in "Participation du judaïsme à la culture humaine", p75

¹⁰ Du fait des mouvements des populations étudiées, le MUSSEF s'intéressera naturellement à l'histoire des communautés importantes comme les Séfarades, les Mizrahi du Proche et Moyen-Orient, les Romaniotes et les Juifs de Salonique ou de Corfou (à laquelle appartient l'écrivain Albert Cohen) ou certains séfarades d'Italie.

Un certain nombre d'ouvrages et de témoignages de personnes qui sont encore en vie, permettent de reconstituer l'histoire¹¹ des juifs séfarades¹² et de l'« envisager », pour reprendre un terme cher au philosophe français Emmanuel Levinas alors même que « le vingtième siècle est celui de la mort du monde séfarade »¹³ et que, dans certaines de ses dimensions, ce passé constitue à l'heure actuelle encore un « tabou de l'Histoire » pour reprendre l'expression de l'historien Marc Ferro :

On parle toujours de la diaspora, des persécutions que les Juifs ont connues en Espagne, depuis Isabelle la Catholique, ou encore en France depuis Saint-Louis ou Philippe le Bel. On sait comment ils ont fait le tour de la Méditerranée quand on a voulu les obliger à se convertir, comment ils ont fui d'Espagne à Oran pour en être à nouveau expulsés en 1669, comment on les retrouve, de Lisbonne à Amsterdam ou à Salonique. Mais entre le temps des deux diasporas, lors de la prise du Temple ou l'époque de Néron d'une part, et, d'autre part, ces persécutions du XVe au XVIIe siècle, l'époque intermédiaire n'est guère abordée au moins quand il s'agit de vérifier si, inversement, des populations n'ont pas été judaïsées.¹⁴

La confrontation de la mémoire et de l'histoire peut contribuer à changer les représentations sur le sujet et l'inévitable dimension mythique qui l'entoure. Ce travail vise donc à permettre un enrichissement continu des connaissances et à éclairer ce qui a été la réalité¹⁵ c'est-à-dire un ensemble de données factuelles avérées à partir desquelles construire la réflexion.

De ce point de vue, trois grandes problématiques sont à prendre en considération :

1. Distinguer réalité historique et représentations, à l'aune du débat sur l'orientalisme : concernant un sujet qui partage un certain nombre de relations avec l'orientalisme, la part doit être faite entre les récits et documents authentiques (miniatures ottomanes, manuscrits andalous par exemple), ce qui relève à proprement parler de l'histoire de ces communautés, et les représentations diverses, notamment influencées par la tradition orientaliste occidentale¹⁶ qui figurent un Orient rêvé plus que réel et traduisent le regard européen ou américain sur la question.

¹¹ Nathan Weinstock, *Une si longue présence*, Comment le monde arabe a perdu ses Juifs, Plon, 2008

¹² Une appellation réservée *stricto sensu* à ceux qui sont originaires de la péninsule ibérique mais que l'on peut élargir de manière générique à tous les non-ashkénazes.

¹³ Edgar Morin, Préface à l'ouvrage *Les Juifs d'Espagne*, histoire d'une diaspora, 1492-1992, Liana Lévi, 1992

¹⁴ Marc Ferro, *Les tabous de l'Histoire*, NiL éditions, Paris, 2002, page 108-109

¹⁵ Des documentaires incluant une interrogation de l'homme de la rue (« micro-trottoir ») seront réalisés si possible avant l'ouverture du MUSSEF dans chacun des différents pays concernés.

¹⁶ Edward Saïd, *L'orientalisme*, Le Seuil, 1980

2. Tenir à distance toute forme de sentimentalisme ou d'idéalisation. Le mythe d'Al Andalus perçu rétrospectivement comme un âge d'or¹⁷ et remis en question récemment par l'historiographie espagnole¹⁸, le philoséfaradisme apologétique, la « nostalgie » d'un côté et de l'autre, font entrer sentiments et ressentiments dans un projet qui, au contraire, se doit de tendre vers la scientificité maximale et la neutralité axiologique.

3. Bien mesurer la variété et la diversité des registres à explorer. L'expression artistique et culturelle du judaïsme séfarade est naturellement pleinement incluse dans le projet du MUSSEF, avec son mode de vie au fil du temps, la civilisation qu'il incarne. Elle inclut sa version populaire encore accessible : la musique judéo-arabe récemment revenue à la mode comme l'attesta le succès d'*El Gusto* en 2011 ; la cuisine, etc. En France, la culture de masse a abondamment traité des juifs séfarades réinstallés dans l'hexagone sur le mode de la dérision et de la fiction (*La vérité si je mens*, *Coco...*), de la chanson populaire ou de l'humour (Michel Boujenah, Elie Kakou, Elie Semoun, Gad Elmaleh...). Sans oublier qu'un certain nombre de préjugés y sont relayés et qu'un examen critique s'avère nécessaire, cette culture de masse ne doit pas être ignorée, pas plus que la mémoire des quartiers populaires de réimplantation¹⁹ notamment Belleville ou Sarcelles.

III. Définir, composer, recomposer et exposer

Un projet distinct de projets muséaux et culturels comparables

L'actualité de la question séfarade et mizrahi s'explique tout d'abord par des raisons démographiques. L'ensemble de ces communautés constitue historiquement une majorité qui a créé l'histoire juive et a donné naissance à la majeure partie des textes liturgiques et rituels juifs. Néanmoins, en l'absence de représentation culturelle et historique, ces communautés sont devenues symboliquement minoritaires et sont pratiquement absentes des représentations actuelles concernant le judaïsme.

Rendre compte de l'existence des communautés d'hommes et de femmes, grâce à un arbitrage conscient entre vérité et représentation, entre histoire et mémoire, est l'objet de nombreux musées à travers le monde. Plusieurs au contour similaire sont en gestation ou existent déjà en Israël ou ailleurs dans le monde, à l'exemple de Beit Hatfutsot, le musée du peuple juif à Tel Aviv²⁰, l'institut Ben Zvi de Jérusalem ou le projet

¹⁷ « Sicily, al-Andalus and the Maghreb », Writing in times of turmoil, Colloque du 4 au 5 mai 2017 ; *Les juifs du Maghreb et d'al-andalus*, Frédéric Abecassis et Karima Dirèche, colloque du 17 au 20 mars 2010 à Essaouira

¹⁸ Serafin Fanjul, *Al Andalus, l'invention d'un mythe : la réalité historique de l'Espagne des trois cultures*, L'Artilleur, 2017 ; Dario Fernandez-Morena, *Chrétiens, juifs et musulmans dans al-andalus*, Godefroy, 2018

¹⁹ Descriptions romancées de Belleville : Emile Ajar, *La vie devant soi*, Mercure de France, 1975 ou Daniel Pennac, *Monsieur Malausène*, Editions Gallimard, 1975. Patrick Simon et Claude Tapia, *Le Belleville des Juifs tunisiens*, Editions autrement, 1998

²⁰ <https://www.bh.org.il/>

de musée de la culture juive de Fès annoncé en avril 2019 . A Prague, à Madrid, à Rome, partout en Europe, voire aux USA, fleurissent des musées qui relatent le passé de communautés presque entièrement englouties et dont la simple ambition est d'arracher à l'oubli qui menace le souvenir de ce qui a été.

Le musée juif de Berlin ou le musée Polin de Varsovie reconstituent ainsi la vie des juifs ashkénazes, de leur accueil en Europe jusqu'à leur extermination par les nazis. Le MUSSEF a pour ambition d'accomplir un travail d'ampleur similaire à celui qui a été fait en Allemagne ou en Pologne mais en s'intéressant à un objet géographique plus large et à une période de temps plus longue.

Dans son étude de comparables, le cabinet Avesta en a recensé près d'une dizaine de réalisations achevées ou en cours d'achèvement réparties sur les cinq continents, que ce soient le musée canadien pour les droits de la personne de Winnipeg au Canada, le musée séfaraïde de Tolède en Espagne, le Musée 900 à Mestre en Italie, le Musée de la diaspora africaine à San Francisco, le Musée de la mémoire et des droits de l'homme à Santiago au Chili, le musée du judaïsme marocain à Casablanca ou le World Jewish Museum à Tel Aviv. Le projet historique et mémoriel du musée Beit Moreshet (« maison du souvenir » en hébreu) à Jérusalem ou le projet Aladin, centré sur le dialogue judéo-arabe, sont également des initiatives à relever.

L'histoire du judaïsme séfaraïde et mizrahi, faite de tourments et de passions, que le dramaturge Jean Racine évoquait déjà dans ses pièces sous les traits de ses héros Joad, Esther ou Mardochee, est en effet extrêmement ancienne et a traversé les siècles :

« Et comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour nous ? » (Athalie, Racine)

Elle puise ses racines en Perse, en Egypte, et sur la terre d'Israël mais s'est développée aussi dans tous les pays, chrétiens ou musulmans, du pourtour méditerranéen qui comptent des centaines d'années de vie juive, mais aussi de persécutions antisémites. Ces communautés ont contribué aux traditions andalouse et arabe et, après l'épisode destructeur de l'Inquisition espagnole, se sont largement développées de Tanger au Caire. Mais elles ont aussi pris la route de la Turquie, de la Grèce ou de l'Europe de l'Ouest, d'Amsterdam à Londres et jusqu'à l'Amérique, de Brooklyn à Toronto, emmenant avec elles leur culture et leur créativité.

Soixante-dix ans après la création de l'Etat d'Israël, le projet Beit Moreshet porte à la fois sur l'histoire ancienne et complexe du judaïsme séfaraïde et misrahi et sur son apport à la culture mondiale. Il témoigne aussi de la volonté de rendre justice, en Israël même, à l'importance croissante de cette composante de la population. Centre de recherche, maison d'édition, centre de documentation, il entend constituer un lieu de pèlerinage et de mémoire pour les héritiers des traditions séfaraïde et orientale mais aussi un lieu de témoignage destiné au grand public en quête de connaissance et de savoir.

De surcroît, un musée virtuel a vu le jour sur internet : DIARNA, דיארנא דיארנא (c'est-à-dire « nos maisons ») «le musée géographique de la vie juive en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, riche de nombreux documents, cartes et vidéos.

Placé sous le parrainage de l'Unesco, le projet Aladin est né en 2009 dans le but de créer un « *pont de la connaissance entre Juifs et Musulmans* » au service de la paix. Il ambitionne de rassembler les éléments susceptibles de permettre de reconstituer une « *histoire partagée* ». La méthode utilisée repose sur l'éducation au moyen d'outils de formation spécialement créés à cet usage, notamment à destination des enseignants et au travers d'un site internet www.projetaladin.org. Centré sur le texte et le langage, le projet Aladin vise essentiellement un public cultivé ou professionnel. Il omet les dimensions matérielle et physique que nécessite cette compréhension mutuelle. Or comme le soulignait André Malraux « Le musée est un des lieux qui donnent la plus haute idée de l'homme »²¹, et la matérialité des objets muséaux tient plus que d'une simple illustration : l'objet, la reconstitution, la pensée devenue matière constitue le musée

Le Mussef a quant à lui pour double ambition de mener à bien un travail historique et humaniste tout en s'adressant à un large public. Dès lors, la complexité du sujet ne peut conduire à un traitement excessivement simplificateur sans porter préjudice à la scientificité du propos. Or l'histoire du judaïsme sépharade et oriental est touffue et dense : elle nécessite de rassembler des données dans le monde entier, y compris dans les lieux les plus éloignés géographiquement ou culturellement ou auprès d'interlocuteurs extrêmement divers.

C'est pourquoi il sera nécessaire de recourir largement aux outils technologiques récents susceptibles d'aider à raconter l'histoire complexe de communautés juives qui, pour être désignées sous le vocable commun de « séfarades », n'en diffèrent pas moins les unes des autres et sont chacune marquées par leur singularité et leur histoire propres : des reconstitutions virtuelles, des archives digitales, des bases de données, des vues numériques complètes de sources permettront ainsi de donner vie à un musée futuriste, comprenant une forte composante virtuelle et digitale.

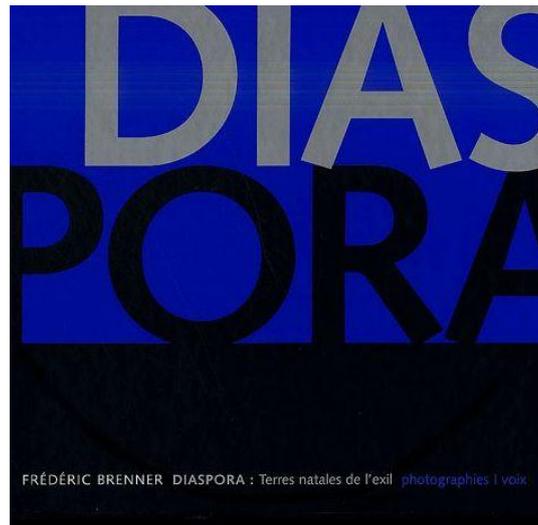
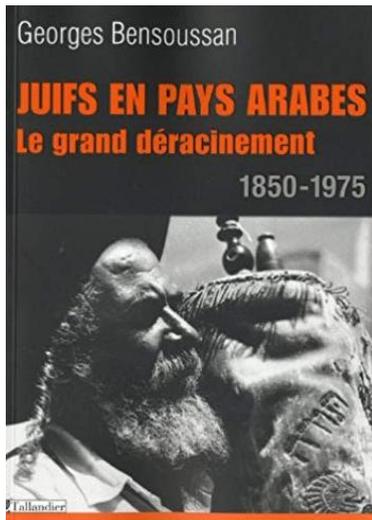
C'est sur cette base, en mutualisant les ressources qui sont déjà disponibles, que le Mussef s'adressera au grand public, mais aussi à des visiteurs plus ou moins spécialisés.

Le MUSSEF : une destination incontournable pour tous à Paris...

Certes, si l'on cherche à dresser un état des lieux, il est notoire qu'un certain fonds commun existe en France et dans le monde de l'album de photographies de Frédéric Brenner, *Diaspora. Terres natales de l'exil* publié

²¹ André Malraux, *Le musée imaginaire*, 1947

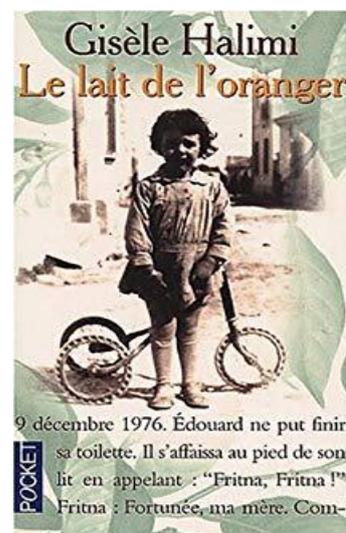
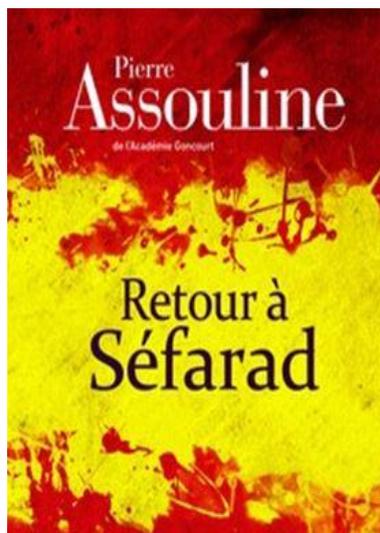
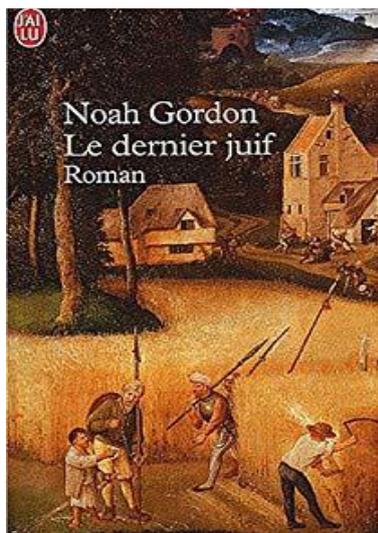
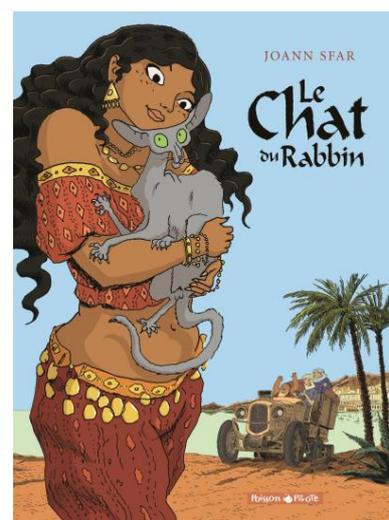
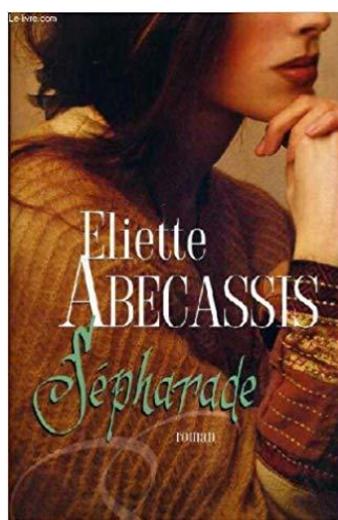
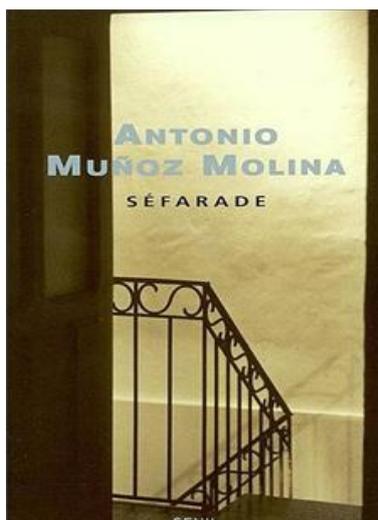
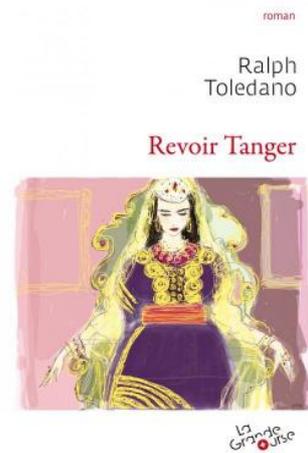
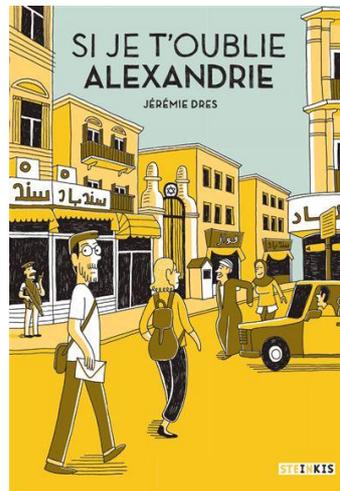
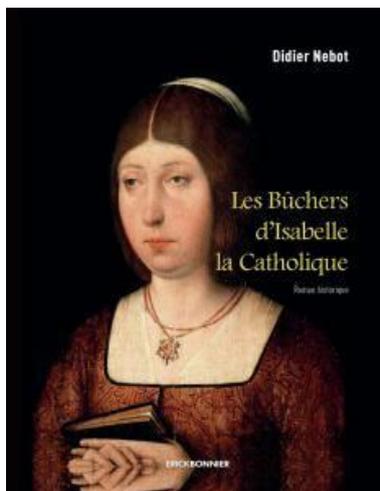
en 2003, a justement souligné qu'il n'y a pas une diaspora mais des diasporas²², tandis que Georges Bensoussan a raconté en 2012 « le grand déracinement » des Juifs des pays arabes.



Ni le judaïsme ni l'espace méditerranéen et moyen-oriental ne sont certes absents des musées parisiens. L'Institut du Monde Arabe (IMA) et le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (MahJ) ont été respectivement fondés en 1980 et 1998. Créé en 2006, l'institut des cultures d'islam (ICI) de la rue Léon propose un espace de 500 mètres carrés pour faire connaître à Paris les problématiques liées à l'islam. Ouvert depuis une dizaine d'années (2007), le Musée de l'histoire de l'immigration situé Porte Dorée à Paris raconte l'histoire de l'intégration de générations d'immigrants en France en faisant coexister les points de vue ethnographique et historique avec le regard artistique ; il a non seulement pour but de faire connaître cette histoire mais aussi de faire évoluer les regards et les mentalités sur le phénomène migratoire en France. A l'échelle nationale, dernièrement, en 2013, le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM) a été créé à Marseille dans le but de retracer l'histoire du bassin méditerranéen, de ses antiques fondations à ses tensions les plus récentes.

Sur la question séfarade à proprement parler, outre une importante bibliographie faite de thèses et d'ouvrages d'érudition, il est à remarquer que les œuvres de fictions, les romans et les bandes dessinées contemporaines abondent. Le sujet semble particulièrement riche, stimulant et évocateur.

²² Une bibliographie résumée se trouve sur le site d'Amussef : <http://amussef.org/bibliographie/>



Cependant, aucun de ces ouvrages, aucun de ces musées, ne retracent spécifiquement l'histoire du judaïsme séfarade et oriental sur plus de 2500 ans alors même que Paris compte une importante communauté de Juifs séfarades, la seconde au monde après celle de l'Etat hébreu. L'histoire de communautés qui existaient depuis

des temps immémoriaux et ont disparu récemment, la “fin d’une tradition”²³ pour reprendre l’expression de Bernard Lewis, est à écrire de façon méthodique, historique et scientifique.

L’environnement urbain et les possibilités en termes de fréquentations que peut fournir la Ville lumière font de Paris l’endroit idéal pour implanter un musée aux contenus historiques ayant une telle identité, une vocation mondiale, l’ambition de faire la lumière sur le passé et le souci de toucher le public le plus large possible.

En effet, cette histoire des juifs méridionaux, pour particulière et singulière qu’elle soit dans son origine, a une portée universelle. Le Mussef a pour ambition de toucher jeunes et moins jeunes, croyants ou libres penseurs, érudits et simples curieux, français et étrangers. La ville de Paris, ville-monde de par son histoire mais aussi son rayonnement actuel, est un carrefour, un creuset ainsi que la première destination touristique à l’échelle mondiale. A ce titre, le choix d’un emplacement à Paris paraît tout particulièrement pertinent, d’autant qu’il permettra, par sa centralité, de toucher des visiteurs du monde entier et de nouer des relations avec des associations et d’autres institutions culturelles de tous les pays d’origine et de destination.

...qui permettra de réaliser à moyen terme un parcours de visite.

Certes, le MahJ a, de par ses statuts, une ambition globale et prévoit d’importants travaux d’extension mais, doté d’immenses réserves et de collections d’une ampleur tout à fait considérable, il sera à nouveau rapidement saturé. A l’heure actuelle, seuls 5 pour cent de ses collections sont accessibles aux visiteurs. De même que le musée d’Orsay a fourni un ballon d’oxygène au Louvre, avec une spécialisation historique, de même que le Palais de Tokyo a permis l’essaimage du Centre Georges Pompidou, le Mussef donnera d’ici dix ans un nouveau souffle au MahJ avec une spécialisation géographique.

La pratique de l’essaimage, dans un périmètre géographique resserré, est en effet traditionnelle parmi les grandes installations culturelles au nombre desquelles compte le MahJ. Loin d’entrer en concurrence, les différents musées sont par nature complémentaires et permettront au visiteur de faire jouer des résonances thématiques, chronologiques ou esthétiques entre les différentes institutions visitées. Un parcours de visite non plus interne à un musée mais à une ville et comprenant différents musées peut dès lors se mettre en place.

La superficie du Mussef doit être suffisamment grande (environ 8000 mètres carrés au total) pour accueillir des contenus variés et parfois de taille importante. Même si l’emplacement du Mahj, rue du Temple est idéal, l’espace actuel dont dispose ce musée ne saurait accueillir le Mussef et ses collections visant à restituer la très longue histoire de nombreuses communautés.

²³ Bernard Lewis, *Juifs en terre d’Islam*, chapitre 4, Calmann-Lévy, 1986

IV. Principes et choix muséographiques

Des collections à constituer

Le musée ambitionne de se constituer - et d'enrichir au fur et à mesure - un fonds propre par une politique active de dépôts, d'acquisitions et de donations. Composées de chefs-d'œuvre et d'objets plus communs, mais toujours dotés d'un intérêt indubitable, les collections permanentes seront étoffées au fil des achats, des dépôts d'autres musées et des dons de particuliers, même si des échanges et des prêts permettront également d'accroître la matière muséale et le nombre d'objets au catalogue.



Le vieux Damas: le quartier juif et la cueillette des citrons. Frédéric Leighton, 1873-1874, Collection particulière²⁴

Les collections ont non seulement pour but de susciter la curiosité d'un public qui n'a pas toujours l'occasion d'entrer en contact avec de telles pièces mais aussi de répondre aux questions scientifiques de spécialistes et de chercheurs. Le musée permettra à ces derniers de consulter sa documentation propre et d'avoir accès aux collections afin de faire progresser la science, par exemple par la datation au carbone 14 de pièces archéologiques ou par l'utilisation d'imagerie médicale et de scanners ou des dernières recherches généalogiques basées sur les travaux du Cercle de généalogie juive ou de sites comme My Heritage.

Amussef souhaite pouvoir mettre à la disposition des chercheurs et du plus grand nombre des livres provenant d'une grande bibliothèque de livres juifs anciens et modernes, dont la vocation est universelle.

²⁴ *L'univers des Orientalistes*, Gérard-Georges Lemaire, Editions Place des Victoires, 2012



Noce juive au Maroc, Eugène Delacroix, 1837-1841, Musée du Louvre²⁵

Des reconstitutions précises et fidèles à la réalité

Par ailleurs, le Mussef tient à présenter au public des contenus attrayants qui puissent retenir l'attention d'un public non spécialiste. En phase avec ce qui se fait de plus moderne en termes de scénographie muséale, les reconstitutions, à l'image de celles qui existent au *musée Polin*²⁶ de Varsovie ou au *Jüdisches Museum*²⁷ de Berlin, permettent aux visiteurs de retrouver ou de maintenir la mémoire de rues entières, de monuments publics ou d'édifices privés existants, disparus ou en voie de disparition. Elles offrent une figuration concrète des réalités évoquées et rendent vivants les éléments d'histoire représentés, notamment dans le cas de communautés qui ont presque entièrement disparu.

Des expositions temporaires nombreuses

L'organisation d'expositions temporaires permettra de maintenir l'intérêt pour le Mussef, en permettant au visiteur de renouveler régulièrement ses visites. Le but est de présenter des contenus attrayants, en prise avec l'actualité ou les grands événements (commémorations, anniversaires) susceptibles d'intéresser le grand public et de permettre une diffusion et une communication dédiée. Outre le *making of* du Mussef cité plus bas, plusieurs thèmes sont d'ores et déjà à l'étude et font l'objet d'une réflexion muséographique auprès d'instances consultatives, d'associations et de partenaires :

- 1492

²⁵ *idem*

²⁶ <https://www.polin.pl>

²⁷ <https://www.jmberlin.de>

- 1948
- itinéraires diasporiques
- la dhimmitude
- les réfugiés au XXème siècle
- Juifs d’Egypte
- Juifs de Tunisie
- Juifs et Chrétiens d’Orient
- zelliges : regard sur l’art judéo-arabe
- musiques traditionnelles arabo-andalouse, séfarade et ladino

Une gouvernance rigoureuse

Le bureau de l'association s'appuie sur un comité scientifique et sur un comité de parrainage²⁸.

Une vingtaine de personnalités constituent le *comité scientifique*. Il se compose d'historiens reconnus, d'universitaires, de chercheurs, de dimension nationale ou internationale, et dont les spécialités diverses convergent vers une connaissance précise des communautés juives des pays méditerranéens et orientaux et de leur histoire. Le comité scientifique sera consulté systématiquement à tous les stades de l'élaboration du projet afin de donner au contenu du Mussef une garantie de rigueur et la possibilité de constituer une référence scientifique au-delà de toute polémique.

Par ailleurs, le *comité de parrainage*, composé d'une vingtaine de personnalités françaises et étrangères de haut niveau, issues de milieux professionnels variés et dotées de sensibilités diverses mais animées de bonne volonté et désireuses de faire connaître cette histoire trop méconnue, sera consulté systématiquement sur la stratégie de développement de l'association et sur ses modalités de fonctionnement, son financement et ses perspectives.

Une organisation réfléchie aux plans muséographique et architectural

L'étude de faisabilité menée par la société Avesta, sélectionnée suite à un appel d'offres international, permettra de répondre à un certain nombre de questions fondamentales pour garantir la concrétisation du projet ainsi que la pérennité des activités, leur cohérence et leur développement.

Dans ce contexte, Avesta produira un *masterplan* qui aidera à la levée des capitaux d'immobilisation et de fonctionnement mais aussi à la constitution de collections et au lancement du projet architectural, ce document à destination de l'ensemble des futurs partenaires et contributeurs du musée sera organisé de manière à devenir un véritable support de conception pour les étapes suivantes du projet.

²⁸ Voir liste des membres du comité scientifique en annexe 1 et du comité de parrainage en annexe 2

V. Une construction chrono-thématique et séquentielle

L'organisation du parcours s'appuie sur cinq séquences chronologiques et six galeries d'exposition. Cette organisation en six parties n'est pas arbitraire : fondée sur l'histoire, résumée dans le tableau chronologique de l'annexe 6 ²⁹, elle permet au visiteur d'ordonner des connaissances dispersées ou de découvrir les cinq grandes périodes qui structurent la longue histoire des juifs méditerranéens et orientaux. Chacun de ces moments chronologiques sera donc l'occasion de développer les faits culturels majeurs qui ont marqué les communautés juives dans chacun des pays étudiés : les thèmes abordés seront aussi divers que la géographie, l'histoire, la musique, la mode, la peinture, la sculpture, l'architecture, l'urbanisme, la gastronomie, l'art de vivre, la littérature, la philosophie ou les sciences. On étudiera également les relations du judaïsme avec les autres religions, l'organisation administrative, la démographie et les mouvements de populations.

Séquence 1, Genèse : Les Hébreux du quatrième millénaire avant JC aux deux destructions du Temple (70 après notre ère).

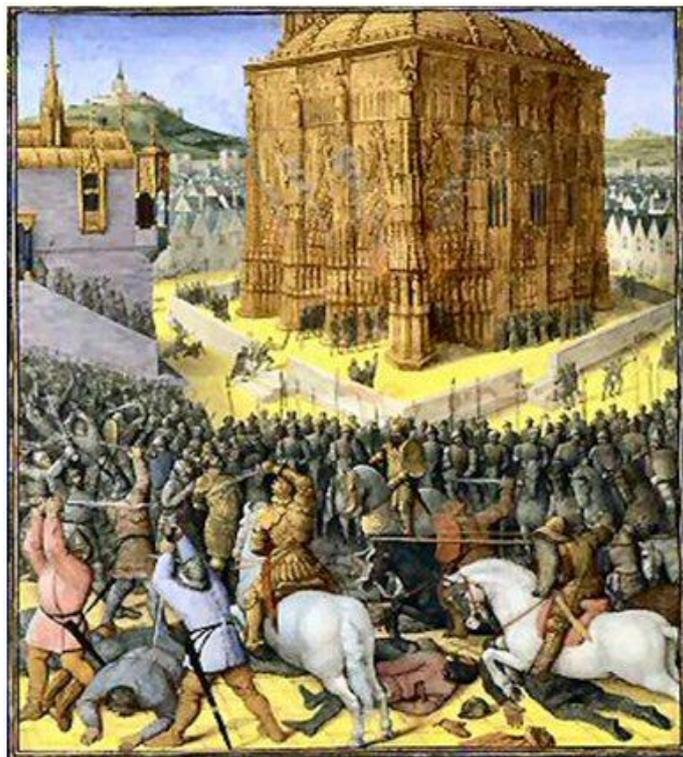


1) David, deuxième roi d'Israël, 2) Moïse, premier prophète du judaïsme, chassé d'Égypte par Pharaon et qui a mené son peuple en Israël, 3) Abraham, principal patriarche des religions juive, chrétienne et musulmane, 4) Salomon, prophète et roi d'Israël, 5) Samuel, juge et prophète, 6) Sarah, femme d'Abraham et mère d'Isaac, 7) Lazare, personnage biblique, 8) Joseph, ministre de Pharaon

La première galerie est consacrée aux Hébreux et aux Judéens des origines et aux peuplades qui, au sortir de la Préhistoire et dans les temps les plus antiques, ont découvert le monothéisme : elle couvre la période qui

²⁹ Sources : « Toute l'histoire du peuple juif en une seule page » (www.odyeda.com), « Chronologie du peuple juif » (www.torah-box.com).

s'étend entre la vie d'Abraham, de Job, de Moïse, et celle de Jésus³⁰. D'autres peuples ont existé dans ces régions comme les Hittites, les Babyloniens ou encore les Égyptiens, mais les Hébreux se sont constitués dans une foi unique qui s'opposait à leurs croyances. Des religions monothéistes ont émergé même avant le christianisme, comme par exemple le zoroastrisme, mais le judaïsme, religion et nation toute à la fois, est assez homogène pour avoir réussi à exister de manière autonome et à se maintenir intact, réellement et symboliquement, jusqu'à nos jours³¹. Parfois les rapports sont bons comme avec la reine de Saba au Yémen ou le roi de Perses, Cyrus. Mais, le plus souvent, les rapports sont compliqués entre les Hébreux, nouvelle communauté, et les différents pouvoirs existant dans la région, comme celui des Babyloniens régis par Nabuchodonosor qui détruit le Temple de Salomon en 587 avant Jésus-Christ, ou celui des Égyptiens dont le Pharaon, selon le récit biblique, ne peut empêcher Moïse de mener son peuple à l'exode.



Prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, Flavius Josèphe, Antiquités Judaïques, enluminure de Jean Fouquet, vers 1470-1475, BnF, département des manuscrits Français.

Quoi qu'il en soit, les juifs refusent le plus souvent tout compromis avec les pouvoirs païens environnants et « ce n'est au fond rien d'autre que leur monothéisme absolu et inflexible que Pline l'Ancien vise quand il dit d'eux qu'ils sont un peuple remarquable par leur blâme outrageant les divinités » (*gens contumelia numinum insignis*, Histoire naturelle, 13, 4).³²

³⁰ Robert Graves et Raphael Patai, *Les mythes hébreux*, Fayard, 1987

³¹ Claire Hagège, *Les religions, la parole et la violence*, Odile Jacob, 2017

³² Fernand Braudel et Georges Duby, *La Méditerranée, Les hommes et l'héritage*, Flammarion, 1986



Source: Histoire de l'Antiquité à nos jours, N°101, Janvier-février 2019

Ainsi, les premiers temps du judaïsme sont caractérisés par la construction progressive d'une identité et d'une conscience hébraïques à la suite de la Révélation faite aux Hébreux, par la constante lecture du Talmud, né à Yabné ou à Babylone, selon les traditions, et par la lutte contre les différents impérialismes régionaux. La Judée est une province de l'Empire romain à partir de l'an 6 et la déposition d'Hérode Archélaos, mais les Juifs sont considérés depuis César, qui leur accorde un certain nombre de privilèges, comme un peuple régi par ses coutumes, ses règles et son code³³. Les relations avec le pouvoir varient donc selon les empereurs : ils bénéficient d'un statut favorable sous César et Auguste et, à Jérusalem, par respect du culte juif, le culte impérial comme le défilé des enseignes militaires ou la nudité des athlètes sont prohibés. Mais la situation se dégrade avec l'expulsion des juifs de Rome en 41 – sans que l'on sache l'effet réel de cette décision de l'empereur Claude – et les révoltes juives du Ier siècle. Aussi, à la suite des soulèvements récurrents dans la province de Judée, les Juifs, qu'ils soient zélotes, esséniens, sicaires ou pharisiens, sont en butte à des mesures discriminatoires (dont l'instauration du *fiscus judaicus*), et la persécution³⁴ de la communauté sous Vespasien se traduit matériellement et symboliquement par la

³³ Théodore Reinach, *Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au judaïsme*, collection L'Arbre de Judée, Les Belles Lettres, 2007

³⁴ *Les persécutions dans l'Antiquité : victimes, héros, martyrs*, Marie-Françoise Baslez, Fayard 2007

destruction par Titus du Temple de Jérusalem le 8 septembre 70³⁵ de notre ère. En 212, l'édit de Caracalla leur accorde la citoyenneté romaine comme à tous les habitants libres de l'empire.



Destruction du temple par Titus, Nicolas Poussin, XVIIème siècle

Dès la première des deux destructions du Temple, les Juifs adoptent un mode de vie diasporique et s'établissent tout autour de la Méditerranée dans les grands centres comme Alexandrie, Carthage ou Rome. Ces communautés ne sont pas forcément reliées entre elles, mais elles gardent un lien étroit avec Jérusalem même après la destruction du Temple qui reste dans la culture juive le « centre unique du culte rendu au Dieu unique »³⁶.

Dans l'Empire romain d'Orient, ces communautés diasporiques sont établies en Grèce, à Athènes, à Patras, au Pirée, en Asie Mineure à Smyrne, Milet, Pergame, Ephèse, sur différentes îles grecques comme en Crète, ou au Levant à Antioche de Pisidie ou Tarse de Cappadoce. Toutes versent jusqu'en 70 un dîme à Jérusalem comme le souligne Cicéron qui, gouverneur d'Asie mineure, écrit que « tous les ans, de l'or était habituellement exporté au nom de tous les juifs, de l'Italie et de toutes nos autres provinces, vers Jérusalem »³⁷.

Les cas diffèrent dans les différents lieux géographiques où les communautés sont établies. En Egypte, devenue province romaine, la communauté juive est très vivante et nombreuse et les Juifs d'Alexandrie sont

³⁵ *Rome, la Judée et les Juifs*, Mireille Hadas-Lebel, Picard, 2009

³⁶ F.Braudel et G.Duby, *idem*

³⁷ Cicéron, *Pro Flacco*, 8

mentionnés dans les papyrus d'Eléphantine. C'est au regard du passé plurimillénaire et antérieur à l'histoire romaine que l'histoire des juifs égyptiens³⁸, qui constituent une minorité essentiellement grecque quoique diverse³⁹, est particulièrement frappante. La Torah rapporte les mots par lesquels l'Éternel, lors de l'épisode du buisson ardent, s'est adressé à Moïse, "*j'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Egypte*", et lui a proposé de sortir du pays d'Égypte, "*la maison de la servitude*".

Mais, après les temps mythiques relatés par la Bible, de Ramsès II à Hadrien, les Juifs représentent une minorité de culture grecque et de confession hébraïque comme en témoigne l'œuvre de Philon d'Alexandrie. La Bible est traduite en grec, c'est la Bible de Septante, et les idées hébraïques sont passées au crible de la culture grecque comme l'atteste le Livre de la Sagesse. Malgré leurs conflits avec les Romains qui abattent la synagogue du prophète Jérémie au Caire en 30 avant notre ère, les Juifs, qui sont principalement des colons agricoles, réussissent par la suite à observer leur culte et parviennent à occuper deux des cinq districts du Caire où ils pratiquent leur religion aux côtés des Coptes et des autres chrétiens d'Orient.

Sur la côte méridionale de la Méditerranée, ils sont établis dans les villes de Cyrène ou de Carthage. La grande modernité de la communauté juive de l'actuelle Tunisie est un paradoxe relativement à l'ancienneté de cette population. Cette communauté est l'une des plus anciennes de la diaspora : elle est présente avant Jésus Christ, dès l'époque carthaginoise d'Elissa et d'Hannibal. La communauté de Djerba, créée au VI^{ème} siècle avant notre ère, est peut-être la plus ancienne au monde et aussi la plus nombreuse : on surnommait l'île « la Jérusalem d'Afrique »⁴⁰. La multiplicité des vestiges antiques de Carthage à Naro atteste en effet l'ancienneté de la présence juive. Les lampes à huile, les *menorah* et les mosaïques puniques ornées du sceau de Salomon retrouvées par les archéologues témoignent que la Torah a été lue dès l'Antiquité dans les synagogues de Kélibia et de Naro⁴¹. Les premiers chrétiens étant peu nombreux, cette première forme de monothéisme s'enracine dans un monde païen dans lequel le panthéon antique fait coexister des divinités grecques, romaines et puniques avec le culte d'Auguste.

En Maurétanie (actuels Maroc et Algérie)⁴², la particularité du judaïsme est de regrouper deux grands groupes de population⁴³, les juifs autochtones d'origine arabo-berbère et les juifs ultramarins. Ces derniers sont venus du Proche-Orient, probablement avec les Phéniciens et les Tyriens qui ont établi des comptoirs commerciaux sur les côtes méditerranéenne et atlantique de l'Afrique du Nord. Mais il existe aussi des groupes juifs berbères autochtones qui constituent une composante indigène considérable au même titre que d'autres populations berbères qui vivent dans la région, de l'Atlas jusqu'au Sahel. Il est possible que certains

³⁸ Edgard Sid, *Les derniers juifs d'Égypte*, éditions Nahar Misraïm, 2006

³⁹ Jacques Hassoun souligne la diversité des juifs du Nil par-delà une image idéalisée généralisante. Jacques Hassoun, *Juifs du Nil*, éditions Minerve, 1990

⁴⁰ Lucette Valensi et Abraham L. Udovitch, *Juifs en Terre d'Islam, les communautés de Djerba*, Editions des archives contemporaines, 1996.

⁴¹ Bernard Allali, *Les juifs de Tunisie, Un autre regard*

⁴² *Les juifs d'Afrique du Nord. De Didon à De Gaulle*, Sarah Taïeb-Carlen, Editions Sepia, 2000

⁴³ *Histoire des Juifs en Afrique du Nord*, André Chouraqui, Hachette, 1985

Berbères se soient convertis au judaïsme par « imbibation » des populations plutôt que par « évangélisation » au prosélyte et missionnaire du terme⁴⁴, le judaïsme apparaissant comme une religion qui s'oppose à la domination étrangère des Romains car strictement monothéiste et réticente à pratiquer le culte impérial.

En Italie, la présence des Juifs latinisés est aussi très ancienne et on trouve des centres juifs à Ostie, Gênes, Bologne, Ravenne, Naples, Pompéi, Tarente, en Gaule, à Marseille, Arles, Narbonne et en Espagne, à Abdère, Cadix ou les Baléares. Elle y revêt un caractère particulier du fait de la place centrale de l'*Urbs* dans l'Antiquité romaine d'une part, et de la place qu'y ont progressivement occupée les institutions religieuses chrétiennes d'autre part. Les écrits de Cicéron ou de Juvénal témoignent de cette présence ainsi que d'un certain antisémitisme païen⁴⁵. Pour Flavius Josèphe, Rome compte entre 30.000 et 40.000 juifs au Ier siècle après JC. A Rome, les Juifs vivent généralement dans le quartier du Trastevere. La communauté, active et diversifiée, compte des autorités religieuses, des négociants aisés, des commerçants, des artisans⁴⁶. Elle fréquente les synagogues de la ville et célèbre le Shabbat tout en restant spirituellement reliée à Jérusalem.



Fresque sur l'arc de Titus à Rome, www.terredisrael.com

⁴⁴ Marcel Simon, « Recherches d'histoire judéo-chrétienne », « Le judaïsme dans l'Afrique ancienne », *Revue des études juives*, 6, Mouton, La Haye, 1962, pp.30-87.

⁴⁵ Flavius Josèphe, *Contre Apion*

⁴⁶ Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, 1961, 1981, Calmann-Lévy, p.16

Séquence 2 Antiquité: Les Judéens, de la destruction du Temple à la rupture entre Mahomet et les Juifs de Médine (11 février 624)



1) Hérodiades, princesse juive, 2) Hérode, roi de Judée, 3) Paul de Tarse, prédicateur converti au christianisme, 4) Flavius Josèphe, historien romain, 5) Hérode Antipas, roi de Judée exilé en France par les Romains,

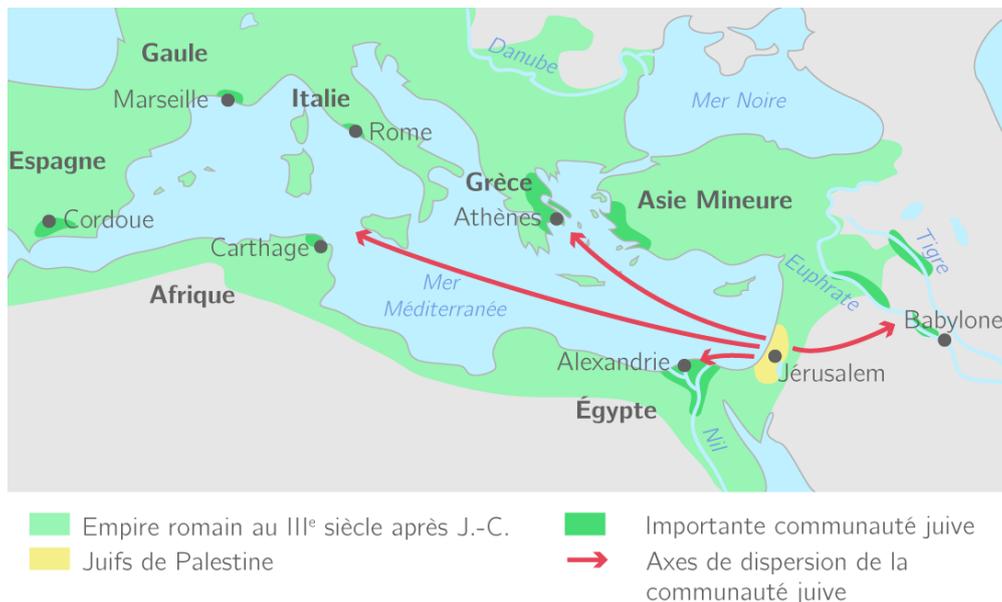
La deuxième galerie couvre la période de sept cents ans qui s'étend entre Jésus et Mahomet. Elle correspond à la christianisation, avec ses conséquences pour les juifs, alors même que le christianisme a d'abord été vu comme une secte juive.



Source: Circoncision du Christ, peinture de Giulio Romano, XVIème siècle, Musée du Louvre.

Contraints à la diaspora du fait de la destruction du Temple par les Romains, les Juifs apparaissent progressivement comme un groupe distinct des nouveaux convertis au christianisme. Il faut attendre Néron pour constater une réelle distinction entre les deux communautés. Progressivement, les nouveaux chrétiens prennent leurs distances avec la religion judéenne du fait du refus des judéens de reconnaître le Christ comme le Messie. Le judaïsme, comme le christianisme, semble une religion attractive et compte de nombreux fidèles, au point qu'il a pu être considéré comme une menace par les Pères de l'Eglise. C'est ainsi que Tertullien a composé à la fin du II siècle son *Adversus Judeos*, « Contre les Juifs », animé à la fois d'un antijudaïsme certain et de la volonté prosélyte et zélatrice de convertir au christianisme ces communautés anciennement monothéistes.

A partir du IIème siècle, alors que la Michna Torah a été rédigée au sein de la communauté judéenne, les premiers auteurs chrétiens tendent dans l'ensemble à passer sous silence les origines judéennes du christianisme. Les Pères de l'Eglise font montre d'un certain antijudaïsme dans leurs écrits mais aussi au niveau institutionnel. De même, des conciles, comme celui d'Elvire en 305 ou 306, interdisent les mariages mixtes, voire la simple commensalité entre juifs et chrétiens. Aux IVème et Vème siècle, de nombreuses synagogues sont transformées en églises sur le pourtour méditerranéen, ce qui conduit à affaiblir le culte juif malgré des conversions, notamment en Afrique du Nord.



Source : Terre Promise

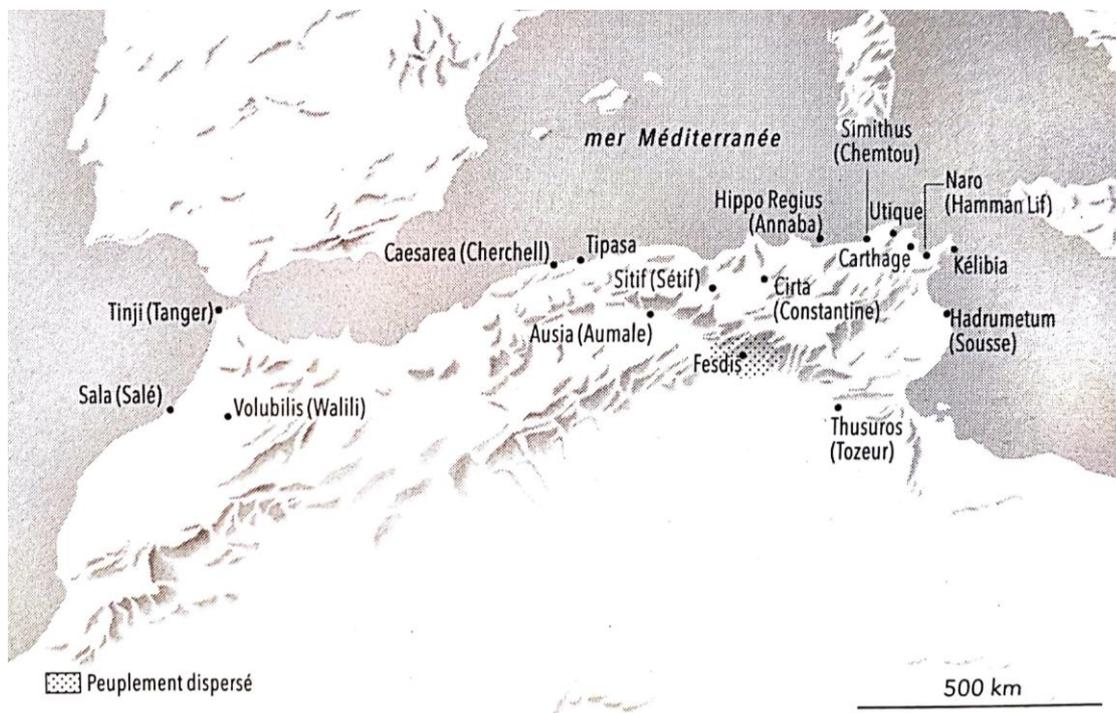
En Espagne et en Afrique du Nord, des communautés importantes observent depuis la plus haute antiquité la foi et les rites juifs. Comme l'a rappelé le sociologue et philosophe Edgar Morin, la radicalité de l'expulsion des Juifs d'Espagne par Isabelle la Catholique en 1492⁴⁷ ne doit pas conduire à occulter treize siècles de vie judéo-espagnole dont l'origine, scientifiquement avérée, remonte aux premiers siècles de l'Empire romain.

En effet, les itinéraires diasporiques méditerranéens traduisent le chemin emprunté par des communautés qui s'établissent en Hispania (Espagne) et dont les citoyens peuplent les nombreuses colonies romaines, à l'instar d'Italica (près de Séville) ou d'Abdera (actuelle Adra). Adeptes de l'hérésie arienne, le roi Wisigoth Reccarède se convertit au catholicisme orthodoxe en 589 et, trouvant dans l'Église les fondements intellectuels et juridiques de son pouvoir, entreprend une nouvelle codification défavorable aux Juifs. Ces derniers se trouvent frappés d'un certain nombre de mesures discriminatoires mais ils parviennent néanmoins à se maintenir en terre espagnole.

Avant la naissance et la diffusion de l'Islam en Arabie et au Maghreb, l'extension de l'Empire romain jusqu'aux confins du Sahara est marquée par la présence de Juifs, notamment sous la bienveillante et philosémite dynastie des Sévères. La présence de Karaïtes rapportée par l'historien arabe Ibn Khaldoun, l'exemple de Dihya ou la Kahena, reine d'origine berbère et de confession juive, ou les inscriptions en hébreu retrouvées à Volubilis, témoignent de l'importance et de la vitalité du judaïsme au sud de la Méditerranée. La présence juive est en effet attestée archéologiquement, notamment dans les villes d'Afrique romaine comme Alger (Icosium), Cherchell (Caesarea), Tipasa (Tafsa) ou encore Aumale (Ausia).

⁴⁷ Voir la Préface de l'ouvrage collectif *Les Juifs d'Espagne, histoire d'une diaspora, 1492-1992*, Liana Lévi, 1992

Mais cette présence a pu s'étendre beaucoup plus au sud, jusqu'en Ethiopie, au Sénégal et à la Mauritanie où les Juifs se seraient livrés au commerce des plumes d'autruche dans les régions sahariennes du Touat⁴⁸, du M'zab jusqu'au Noul, ou au Draa⁴⁹. Les Juifs de la province romaine d'Afrique du nord parlent le latin pour les affaires courantes et parfois le grec qui est la *koinè* (langue commune) de la diaspora juive en Méditerranée orientale. Certains lisent et écrivent l'hébreu, ce qui leur permet la lecture des textes sacrés dans des synagogues comme celle de Sétif qui date du IV^{ème} siècle. L'hostilité à laquelle ils se trouvent parfois en butte atteste leur présence pluriséculaire dans des espaces fort éloignés de Jérusalem.



Présence de juifs et de judaïsants au Maghreb avant l'islam. Lucette Valensi, page 20

Par ailleurs, l'hostilité religieuse se retrouve également en Europe occidentale : à partir du IV^{ème} siècle, comme on l'a vu, synodes et conciles énoncent des mesures restrictives à l'encontre des juifs, interdisant les repas pris en commun et les mariages mixtes, puis, au VI^{ème} siècle, ils excluent les juifs de toute fonction d'autorité sur les chrétiens. Parfois, les Juifs se voient appliquer un impôt particulier, le *fiscus judaïcus*, repris de Rome. Néanmoins, la coexistence entre communautés chrétiennes et juives s'organise et des communautés juives se retrouvent dans les grandes villes gallo-romaines, mérovingiennes ou lombardes. Des synagogues sont érigées à Uzès, Marseille ou encore Narbonne, et les Juifs assurent le commerce, notamment avec l'Orient. En plus de Rome, des communautés s'établissent à Milan, ou encore à Ravenne. Six catacombes romaines témoignent de cette présence ancienne en Italie.

⁴⁸ Ibrahim Jadla, *Musulmans et juifs en milieu oasien à l'époque médiévale : l'exemple du Touat*, in *Juifs et musulmans en Tunisie, fraternité et déchirement* (p. 87 à 92).

⁴⁹ *Les Juifs au Sahara occidental*, Jacob Oliel, Paris, CNRS, 1994

Séquence 3 Al Andalus : De l'avènement de l'islam (11 février 624) au décret de l'Alhambra (31 mars 1492)



1) Maïmonide, philosophe andalou mort au Fostat près du Caire, 2) Joseph Karo, rabbin et législateur, 3) La Kahina ou Dihya, reine guerrière berbère de confession juive, 4) Moïse ben Nahman, rabbin du XIII^{ème} siècle, 5) Moïse de Leon, rabbin espagnol, 6) Salomon ben Adret, religieux du XIII^{ème} siècle, 7) Moïse ibn Ezra, linguiste et poète andalou, 8) Salomon ibn Gabirol, « Poète parmi les philosophes, philosophe parmi les poètes » comme le qualifiait Heinrich Heine.

Cette troisième séquence traite de la période comprise entre le début de l'islam et 1492, l'année du décret de l'Alhambra. Avec la révélation en 610 d'une nouvelle religion dans la péninsule arabique, les rapports entre les différentes religions révélées se modifient. Au Yémen, dans le nord de l'Arabie et à Médine, les Juifs ayant fui les persécutions babyloniennes sont répartis en trois tribus: les Banu Qaynuqa sont forgerons, orfèvres et fabricants d'armes, les Bannu Nadir sont propriétaires de palmiers dattiers, et les Banu Qurayla sont négociants en vins. Devant le refus de la plupart des Juifs de Médine de se convertir à l'islam naissant, Mahomet rompt avec eux, les combat ou les expulse⁵⁰.

⁵⁰ Jean-François Faü, *Les Juifs de la Péninsule arabique*, Geuthner, 2009



Mohamed et les Banu Nadir à Khaybar

Miniature ottomane du XIV^{ème} siècle, Fondation Nasser David Khalili, Collection d'art islamique, Londres

Par la suite, les conquêtes arabes modifient l'ensemble du monde méditerranéen et moyen-oriental au VII-VIII^{ème} siècle. L'invasion arabe a été bien accueillie par les communautés juives et les premiers édits musulmans autorisent expressément les juifs à rester dans les villes conquises. Mais, bientôt, la coexistence avec les conquérants arabo-berbères se révèle décevante car elle ne change que partiellement le statut des juifs. L'instauration du régime de la dhimmitude, peut-être héritée des traditions chrétiennes de l'Antiquité tardive dans les terres conquises par les Arabes, conduit à l'établissement d'un statut qui concilie protection et infériorité. La *dhimma*⁵¹ - ou protection en arabe - permet en effet aux gens du Livre, chrétiens et juifs, de s'organiser en communautés autonomes, d'y pratiquer leur culte et de gérer leurs institutions, mais ne leur accorde pas les mêmes droits qu'aux musulmans⁵². Dans la société musulmane médiévale, la tolérance est inséparable de l'infériorité. C'est cette situation discriminatoire que connaissent les nombreuses communautés des empires arabo-musulmans, de Damas à Mogador (actuelle Essaouira) en passant par Tunis et Alexandrie.

Néanmoins, le judaïsme médiéval connaît son apogée, notamment à Grenade, Séville, Cordoue, sous le règne des souverains musulmans de l'Espagne arabo-berbère. Si la récente relecture historique de l'image mythifiée d'Al Andalus, de la *convivencia* et de la tolérance, appelle à considérablement nuancer cet âge d'or, l'Espagne est *de facto* le berceau de communautés juives florissantes. Les figures majeures de philosophes comme Maïmonide et Averroès restent emblématiques de la période. L'Espagne recèle aussi de nombreux autres penseurs juifs de langue arabe comme Yehuda Halevi ou Saadia Gaon⁵³. Etablis au sein de quartiers spécifiques, les *juderias*, les judéo-espagnols comptent en effet dans leurs rangs des rabbins lettrés, de fins talmudistes et des kabbalistes de renom, mais aussi de simples commerçants plus ou moins prospères, des artisans et autres gens de métiers.

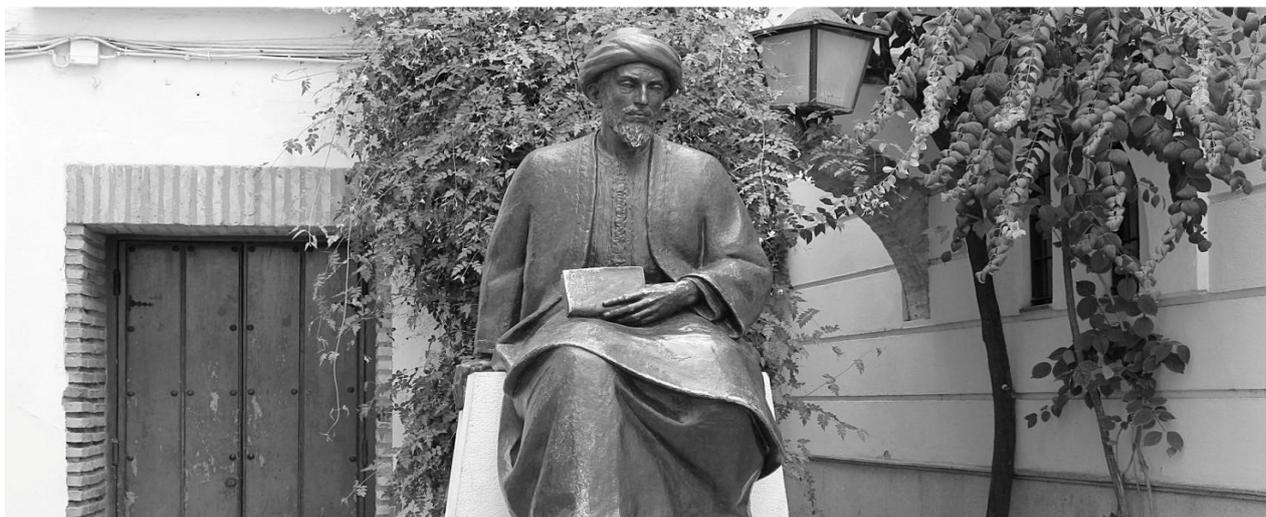
Mais des communautés résident aussi dans l'Espagne chrétienne à l'instar des familles établies dans les Baléares, à Majorque notamment, et qui font du commerce dans toute la Méditerranée. Les communautés de

⁵² . Voir Gabriel Martinez-Gros Al Andalus ou le 'vivre ensemble' ? » *Le vrai visage du Moyen-Age*, Vendémiaire, 2017,

⁵³ Voir Conférence de Claudia Lebovic au Lycée Lyautey à l'occasion de la journée mondiale de la langue arabe du 18 décembre 2017 ou Colloque de l'Association Morial du 10 octobre 2018.

Valence, de Burgos, de Barcelone, de Tolède ou de Séville, représentent une composante essentielle de l'économie hispanique médiévale⁵⁴. Intellectuels et « *Juifs de cour* » trouvent à utiliser leurs talents, comme traducteurs, astronomes ou poètes, auprès des souverains, que ce soit dans les palais musulmans ou les palais chrétiens : c'est ainsi que l'entourage lettré d'Alphonse X le Sage est composé de chrétiens, de juifs et de musulmans. Les musiciens qui inventent la musique arabo-andalouse, les *alfaquim* ou médecins royaux, les financiers, autres juifs de la Couronne actifs dans les grandes métropoles, participent à cette éclosion intellectuelle.

La vie n'est cependant pas de toute quiétude pour les *almajas* des juiveries (quartiers juifs) espagnoles car l'antijudaïsme médiéval est vif comme en témoignent les massacres de 1391 et les premières mesures discriminatoires dans les royaumes chrétiens. Avant même l'édit de l'Alhambra de 1492, on observe donc des conversions plus ou moins contraintes au christianisme. L'assimilation aisée de ces nouveaux chrétiens, leur place dans l'église et même la noblesse, suscitent l'hostilité des vieux chrétiens qui se teinte donc d'une connotation raciale. Cette évolution fut précipitée lorsque, marquant la fin d'une Reconquête placée sous le signe de l'unification religieuse, les Rois catholiques⁵⁵ proclament en mars 1492 l'édit de l'Alhambra qui ne laisse le choix aux juifs que la conversion ou l'expulsion hors de leurs royaumes. En 1496-1497, les mêmes dispositions sont mises en application au Portugal.



Source : Claudia Lebovic, *La philosophie juive médiévale de langue arabe*

Beaucoup choisissent la première option, des dizaines de milliers d'autres – sans que les spécialistes s'accordent sur leur nombre – se dispersent tout autour de la Méditerranée, ce qui provoque une profonde modification du judaïsme séfard. Ils embarquent pour la Provence, l'Italie, l'Afrique du Nord ou l'Égypte et y font rayonner science, culture et philosophie⁵⁶. Des communautés s'établissent ainsi dans les grandes villes méditerranéennes, mais aussi à Bordeaux, Londres ou Amsterdam où elles sont à l'origine de grandes dynasties commerçantes ou bancaires.

⁵⁴ *Les Juifs dans l'Espagne chrétienne avant 1492*, Béatrice Leroy, Albin Michel, 1993.

⁵⁵ Didier Nebot, *Les bûchers d'Isabelle la Catholique*, 2018, Editions Erick Bonnier

⁵⁶ Esther Benbassa, *Histoire des Juifs de France*, Point Seuil, 1997

Quant à ceux qui se convertissent et sont appelés *conversos* ou marranes, leur existence et celle de leurs descendants se fait dans un contexte qui leur est hostile, comme la séquence suivante l'illustrera.

Dans l'empire arabo-musulman, ainsi que cela a été dit, l'islam est à la fois religion et source de droit (*charia*) ; les communautés juives vivent sous la *dhimma*, un statut qui compense la protection accordée par des mesures vexatoires (obligation de porter des babouches jaunes, interdiction de monter à cheval, paiement d'un impôt spécifique par capitation). Adeptes d'un monothéisme absolu, la dynastie almohade qui s'impose dans la péninsule ibérique et au Maghreb aux XII et XIII siècles, oblige juifs, chrétiens et musulmans hétérodoxes à se convertir, et elle se livre même occasionnellement à des persécutions dans les villes qui comptent des *mellahs* (quartiers juifs) comme Fès, Sijilmassa ou encore Ceuta.

En Afrique du Nord, la présence juive se traduit par un enracinement progressif au-delà des grandes villes comme Alger, Oran, Tlemcen ou Mostaganem. Les berbères, probablement d'origine cananéenne, parfois judaïsés, entretiennent des relations de voisinage et de proximité avec les juifs jusque dans les villages reculés. Avant même le décret de l'Alhambra, les arrivées de populations judéo-espagnoles sont régulières du fait des persécutions dont elles sont victimes dans la péninsule ibérique, surtout après le pogrom de 1391, et elles se poursuivent tardivement, notamment après l'expulsion des Juifs d'Oran par les Espagnols en 1669.



Exemple de bijoux juifs berbères in *L'art chez les Juifs du Maroc*, André Goldenberg, Somogy 2014

Rassemblés par affinité dans des quartiers qui leur sont propres, les Juifs, indigènes présents de longue date, séfarades et *granas* de Livourne (juifs portugais établis en Toscane à la suite d'édits de tolérance), développent des professions variées, allant de la banque ou l'orfèvrerie jusqu'à la boucherie ou la musique, car les musiciens judéo-espagnols apportent d'Andalousie la musique arabo-andalouse et les chants en ladino

(langue judéo-espagnole). Les différents groupes restent plutôt imperméables les uns aux autres, les Livournais ne se mariant pas avec les juifs berbères par exemple.



"Femme juive de la vallée du Draa", de l'artiste marocain Benjamin Derry.⁵⁷

Comme en témoignent les récits de l'historien Ibn Khaldoun et les documents de la *Guenizah* (entrepôt de plus de 200 000 documents) de la synagogue du Caire, la communauté des Juifs du Maghreb s'organise autour de ses médecins, de ses financiers ou encore des commerçants de Kairouan qui échangent avec l'Égypte ou même avec l'Inde. La lecture et l'étude du Talmud, les jugements rendus par les *dayyanim* (juges religieux, équivalent des cadis en droit musulman), la circoncision des nouveaux-nés assurée par le *mohel*, rythment la vie quotidienne des croyants à la culture hébraïque très approfondie. A Pourim, les enfants célèbrent Esther en dévorant des oreilles d'Aman et ils ne sortent pas de la maison sans avoir touché la mezouza (objet de culte accroché à la porte de la maison) familiale. A l'instar de la pratique sunnite d'Afrique du Nord, on observe des cultes locaux de saints, comme le pèlerinage au tombeau de Sidi Youssef el Ma'rabi qui se diffusent même dans les milieux musulmans (culte des saints au Maroc notamment)⁵⁸.

En Égypte, la plus ancienne synagogue, la synagogue Ben Ezra, date du IX^{ème} siècle et, quand Maimonide arrive à Fostat, il découvre une communauté qui est à son apogée : il lui adresse le Mishné Torah et le Guide des Égarés. Du X^{ème} au XII^{ème} siècle, sous les Fatimides, les écoles talmudiques se développent, les juifs occupent des positions élevées dans les finances ou les affaires publiques et, s'ils se rassemblent dans certains quartiers, il s'agit davantage d'affinités que d'obligation. De nombreux documents rédigés en hébreu, en arabe ou en judéo-arabe sont produits et conservés comme ceux de la *guenizah* de la synagogue Ben Ezra. Le karaïsme, qui donne primat à la Torah sur le Talmud, y est important : il représente 10% du judaïsme égyptien et les juifs qui le pratiquent sont installés au Caire, à Alexandrie, dans le Fayoum, à Damiette...

⁵⁷ www.juifdumaoc@overblog.com

⁵⁸ Robert Attal et Claude Sitbon, *Regards sur les Juifs de Tunisie*, Editions Albin Michel, 1979

Dans l'Empire byzantin en Turquie actuelle, en Grèce, les populations juives sont d'origine très diverses. Dans la péninsule italienne, comme à Venise, les anciennes communautés autochtones qui ont élaboré un rite judéo-italien ou *italki* s'adjoignent dès le haut Moyen-Age les premières communautés en provenance d'Espagne et d'Allemagne. Ces communautés s'établissent aussi en Toscane ou en Vénétie entre le VIIème et le Xème siècle. Elles sont prospères et industrieuses mais l'Italie n'est pas exempte d'antijudaïsme : régulièrement apparaissent des accusations de meurtres rituels comme à Mantoue, à Ferrare ou à Padoue.

Séquence 4 Expulsion des Juifs d'Espagne et terres d'accueil : De l'expulsion d'Espagne au congrès de Bâle (29-31 août 1897)



1) Cervantès, écrivain et fondateur de la littérature espagnole, 2) Montaigne, magistrat et essayiste français, 3) Camille Pissarro, peintre impressionniste franco-danois, 4) Spinoza, philosophe hollandais, 5) Béatrice de Luna, philanthrope née à Lisbonne d'origine aragonaise, et qui a vécu à Anvers, Venise, Ferrare puis Istanbul, 6) René Cassin, juriste, diplomate et homme politique français, 7) Nostradamus, astrologue et apothicaire français, 8) Thérèse d'Avila, religieuse espagnole d'origine tolédane, 9) Jacob Pereire, savant français précurseur de l'orthophonie, 10) Benjamin Disraeli, homme d'Etat et écrivain britannique, 11) Moses Montefiore, financier et philanthrope britannique d'origine italienne, 12) David Ricardo, économiste britannique

Cette quatrième séquence couvre l'époque qui s'étend entre 1492 et les débuts du sionisme, à l'instigation de Théodore Herzl, qui débouchent un demi-siècle plus tard sur la création de l'Etat d'Israël. La chute de Grenade qui marque la fin de la présence musulmane en Andalousie et la montée en puissance des pays de la rive nord de la Méditerranée dans le cadre de l'impérialisme européen conduisent parallèlement à redéfinir la place des juifs dans les sociétés de l'époque.



Fête juive à Tétouan. Alfred Dehodencq, 1858 (MahJ, Les juifs dans l'orientalisme)

Comme évoqué plus haut, pour les juifs convertis demeurés dans la péninsule, les marranes⁵⁹ ou *conversos*, la conquête de Grenade a pour conséquence l'exclusion économique et sociale. D'une part, en effet, l'inquisition traque les crypto-judaïsants au nom de l'unité religieuse. Celle-ci se poursuit d'autre part en une quête de l'unité de sang, avec les statuts de pureté de sang, *limpieza de sangre*, dont sont dotées un certain nombre d'institutions religieuses et sociales pour réserver l'accès aux vieux chrétiens, d'abord à titre personnel puis également à leur descendance. L'antijudaïsme s'est ainsi mué en antisémitisme. En effet, certains abjurent la foi de leurs pères en public tout en continuant à pratiquer leur religion dans la sphère privée, ou sont suspectés de le faire : les *chuetas* (mot venant de l'ancien castillan et signifiant « cochon ») constituent une forme de résistance au pouvoir royal. Nécessité faisant loi, les *conversos*, abandonnent les noms ancestraux de Coen, Nahon ou Sarfati et deviennent Almeida, Soira ou Léon⁶⁰.

Durant cette période, le monde arabe relève essentiellement de l'Empire ottoman qui s'étend sur tout le pourtour oriental de la Méditerranée, en partant de la Grèce et en allant jusqu'à l'Algérie actuelles. De nombreux Juifs y ont trouvé refuge après avoir fui l'Espagne et les tribunaux d'Inquisition : « Mais heureusement, ce triste sort n'a jamais été le nôtre, nous Juifs ottomans, qui sommes protégés par l'étendard sacré d'Osman depuis quatre siècles, depuis notre expulsion d'Espagne »⁶¹. Ils sont rejoints par des marchands en provenance d'Italie, notamment de Livourne que l'on nomme les *Francos* (comme les Allatini, les Mopurgo ou les Torres) et qui jouent en rôle fondamental dans l'occidentalisation des communautés juives. En Syrie, en Turquie ou en Grèce, les Juifs maintiennent souvent un culte spécifiquement espagnol jusqu'au vingtième siècle : ils célèbrent les offices en judéo-espagnol à Izmir, à

⁵⁹ Conférence d'Alexandre, Beider, le 4 avril 2019, Mémorial de la Shoah à Paris.

⁶⁰ *Des Français israélites*, Adrien Cipel et Samuel Ghiles Meilhac, Editions Michel de Maule, 2013, page 48

⁶¹ Baruch Ben-Jacob, *Kontibusion a la istoria de la komunidad djudia de Saloniko*, Salonique, 1911.

Antioche ou à Salonique, surnommée « ville-mère en Israël »⁶² et dont plus de la moitié de la population à la veille de la Shoah est de confession juive.

Au sud de la Méditerranée, après 1492, l'arrivée des populations judéo-espagnoles via Gibraltar renforce la communauté juive du Maroc. Avec le temps, de grandes synagogues sont construites et les Juifs arabo-berbères ainsi que ceux d'origine andalouse ou castillane, porteurs de la tradition hispanique, mènent une vie très similaire à celle de leurs voisins musulmans. Des *yeshivas* (écoles talmudiques) sont construites aux côtés des *medersas* (écoles coraniques) et des cimetières juifs existent dans la plupart des grandes villes marocaines. Des *mousses* juifs comme celui de Mogador (devenu Essaouira) se tiennent dans tout le royaume. Si les familles anciennes de Rabat maîtrisent le castillan jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les juifs s'assimilent souvent à la société marocaine et les grandes familles arabes comptent un certain nombre de juifs convertis à l'islam, comme les Daoudi (David en arabe) ou les Yacoubi (Jacob en arabe).

Les contes séfarades que l'on récite de Meknès jusqu'à Marrakech sont à cet égard peuplés de *djnouns* (démons) et de *ghouls* (bêtes féroces), et les parents juifs racontent à leurs enfants les histoires de *Jeha* (équivalent arabe de maître Jacques)⁶³. Seule l'utilisation du *chofar* (instrument fait de corne de bélier), la confection pour Souccot (fête des récoltes) de cabanes sur les toits plats marocains, la consommation de grenades et de pommes pour Roch Hachana (nouvel an juif)..., distinguent les Juifs des croyants des autres confessions en terre d'Islam. Au début du vingtième siècle, 90% des habitants de la médina de Casablanca sont de confession juive. Cependant, l'émergence du sionisme dans le dernier tiers du XIX^e siècle modifie les rapports entre la communauté et le pouvoir marocain.

Le Maroc est la seule région d'Afrique du Nord à ne pas être devenue une province de l'Empire ottoman régie par le Sultan et ses représentants janissaires, turcs et kouloughlis qui remplacent les Arabes au XVI^e siècle et avec lesquels les Juifs se retrouvent donc aux prises. Ils gardent leur autonomie juridique et religieuse, mais demeurent aussi soumis à la dhimmitude

Dans ce contexte, le judaïsme algérien se caractérise par sa vigueur et sa longévité⁶⁴. L'étude de la kabbale et le culte des saints sont particulièrement répandus sur l'ensemble du territoire. Toutefois, la communauté juive reste soumise à la menace de massacres (comme ceux de 1835) et sa situation est particulièrement misérable selon les observateurs étrangers. Il faut attendre l'arrivée des Français en 1830, le *senatus consulte* de 1865 qui donne à tous les indigènes d'Algérie la nationalité française et le décret Crémieux qui accorde aux juifs la citoyenneté pour les voir accéder à une pleine égalité. Le processus de francisation – perceptible dans le choix des prénoms, dans le port de vêtements occidentaux – s'amorce dans la foulée. Beaucoup de juifs occupent ensuite des postes de petits fonctionnaires, chefs de gare, postiers, fonctionnaires des douanes

⁶² Esther Benbassa, *Salonique, ville juive, ville ottomane, ville grecque*, CNRD éditions, Paris, 2014

⁶³ Voir représentation de contes judéo-arabes pour adultes et adolescents au Mahj, Dimanche 14 avril 2019.

⁶⁴ Lucette Valensi, *Juifs et musulmans en Algérie, VII^e-XX^e siècle*, éditions Tallandier, 2016

pour le compte de la République française. Le consistoire créé en 1845 entame un dialogue avec les autorités qui n'est interrompu que par le régime de Vichy qui abroge le décret Crémieux, ramenant les juifs d'Algérie au statut d'indigène, et qui mène à leur encontre une politique discriminatoire. Ils ne renouent avec la citoyenneté qu'en 1943.



Femmes juives à un balcon d'Alger, Théodore Chassériau, 1845 Musée du Louvre

Il faut attendre le XVIIIème siècle pour que les sources témoignent d'une renaissance de la communauté juive sous la gouverne des Beys de Tunis, notamment Ahmed Bey. Du XVI au XIX, es dynasties mouradite et husseinite assurent une relative quiétude et la stabilité politique en encourageant le développement économique, ce qui permet un véritable renouveau hébraïque. Les Juifs s'engagent alors dans le commerce maritime avec l'Empire ottoman et rivalisent avec les affréteurs musulmans⁶⁵. Les liens des grandes familles juives avec la ville italienne de Livourne (membres de la communauté *twânsas*) favorisent aussi le grand commerce en Méditerranée⁶⁶.

Dans tout le Maghreb, la Révolution française n'est pas sans impact dans des terres où se diffusent les idées défendues par les philosophes des Lumières : la pensée libérale suscite un renouveau de la pensée juive et le mouvement de la Haskala⁶⁷ hébraïque (éducation en hébreu) passe par Tunis. Au XIXème siècle, les notables laïcs et modernes, comme le directeur du Trésor, Nessim Scemama, ou le Caïd des Juifs tunisiens, prônent

⁶⁵ Aron Rodrigue, *Ottoman and Turkish Jewry*, Bloomington, 1992

⁶⁶ Paul Sebag, *Histoire des juifs de Tunisie, Des origines à nos jours*, L'Harmattan, 1991

⁶⁷ Mouvement des Lumières juives

un mode de vie inspiré des standards occidentaux. Cette volonté de modernisation de grande ampleur touche tous les domaines, de l’instruction à la mode.

Dès la fin du XIX^{ème} siècle, parallèlement au développement du sionisme, les Juifs tunisiens assistent les élites musulmanes dans leur volonté de créer un enseignement moderne qui se traduit par la création de l’Ecole polytechnique du Bardo. Des journaux libéraux comme *El Boustan* (le jardin en arabe) sont financés par des fonds juifs. De 1850 à 1950, une littérature judéo-arabe se développe grâce à des imprimeries locales juives qui sont les seules au monde à imprimer de l’hébreu écrit en arabe. La collection de cartes postales «Judaïca » rend compte de la fécondité et de la créativité des imprimeurs tunisiens. Progressivement, l’émancipation des Juifs les conduit à renoncer aux anciennes professions du petit commerce et de l’artisanat - matelassiers, serruriers ou bijoutiers - qui étaient fréquentes dans les communautés traditionnelles. Les enfants des plus aisés parviennent à embrasser des professions libérales, comme la médecine ou le barreau, gage d’une ouverture sur la modernité européenne.

Dès lors, souvent assimilés à tort au colonisateur européen, les juifs se trouvent peu à peu coupés des sociétés arabes qu’ils côtoyaient depuis des siècles et dans lesquelles ils étaient *de facto* intégrés en dépit de statuts discriminatoires. Néanmoins, si l’on excepte les émeutes de Constantine en 1934, Juifs et musulmans coexistent généralement sans se heurter au sein de sociétés où ils ont l’habitude d’échanger⁶⁸. En Afrique du Nord, la route n’est pas nécessairement directe: les Cohen-Tannoudji⁶⁹ passent par le Maroc et le port de Tanger tandis que le nom Trabelsi indique une origine libyenne. Certains émigrent à Patras en Grèce, en Egypte et d’autres en Terre sainte qui ne se départit jamais de son pouvoir d’attraction auprès des juifs tunisiens.

En Egypte, sous suzeraineté ottomane, l’expédition menée par Bonaparte fait entrer les juifs égyptiens dans la modernité et inaugure la tradition de protection européenne de la communauté. Au début du XIX^{ème} siècle, sous l’influence du Sultan Méhémet Ali, de nombreuses communautés étrangères s’implantent en Egypte, mais obtiennent le statut de citoyens locaux, c’est-à-dire “apatrides”⁷⁰. Ainsi, au milieu du XIX^{ème} siècle, l’Egypte, de Port Saïd à Assouan, compte 6 000 juifs. Leur nombre s’accroît progressivement avec la venue de juifs ashkénazes, de juifs d’Afrique du Nord et du Yémen. L’occupation britannique, le protectorat et la protection du droit des minorités assurée par les Anglais conduisent à l’établissement de juifs ibériques, grecs ou encore italiens, si bien que l’on compte 30 000 juifs en Egypte en 1890. Après l’indépendance du pays en 1922, de nombreux Juifs adhèrent aux mouvements de gauche, au Wafd ou au marxisme, et certains s’engagent aux côtés des nationalistes égyptiens comme David Hazan qui est condamné à mort par les Anglais en 1923. Le sionisme reste très largement étranger aux Juifs égyptiens qui subissent néanmoins le

⁶⁸ Charles-Robert Ageron, “Français, juifs et musulmans: l’union impossible”, in *L’Algérie des Français*, Editions du Seuil, octobre 1993.

⁶⁹ Denis Cohen-Tannoudji, *Entre Orient et Occident, Juifs et Musulmans en Tunisie*, Editions de l’éclat, 2007.

⁷⁰ Bat Ye’or, littéralement “la fille du Nil”, in “Le Djihad contre les juifs est aussi une guerre contre l’Europe”, *La Revue des deux mondes*, décembre 2018-janvier 2019

refus du roi Farouk de s'engager au côté des Alliés et son choix de coopérer avec l'Axe lors de la Seconde Guerre mondiale.

Au dix-neuvième siècle, la présence des Juifs en Libye, en Irak, en Syrie, au Liban, en Palestine, au Yémen et à Aden, est très ancienne à tel point que la communauté juive s'y confond avec l'histoire locale. Elle peut, malgré la *galouth*⁷¹ et le statut diasporique qui s'y attache, y être considérée comme autochtone. L'utilisation commune de l'arabe comme langue vernaculaire et comme langue de culture (à l'instar du poète yéménite Abba Chalom Chabazi des XVII-XVIII^e siècle) marque cette proximité entre les différentes communautés.

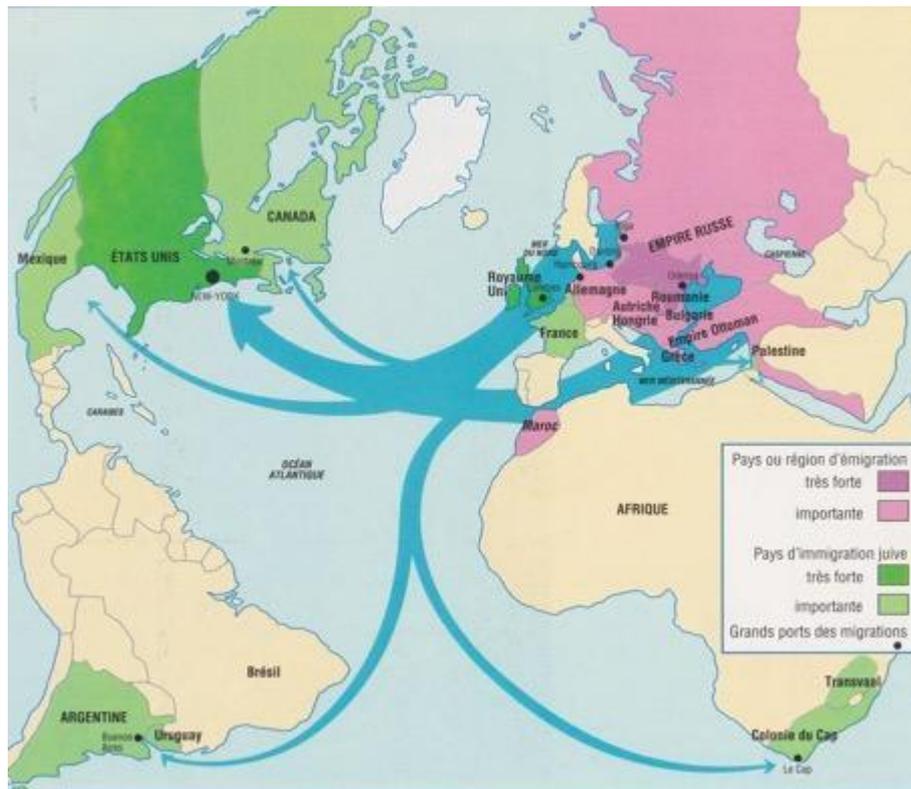
Néanmoins, les juifs sont soumis en tant que minorité religieuse à des persécutions et des discriminations particulières, ils subissent régulièrement des vexations, des bouffées de violence et des pogroms, comme à Bagdad en 1928 ou à Safed en Palestine en 1834. Aussi demandent-ils et obtiennent progressivement des protections consulaires spécifiques de la part des autorités occidentales. Les Juifs, notamment les garçons, fréquentent massivement les écoles occidentales de Syrie et du Liban. L'Alliance israélite universelle s'illustre dans l'instruction de la jeunesse. Alors qu'ils sont parfois plus proches de leurs voisins arabes que de leurs coreligionnaires occidentaux (comme en Palestine ou en Irak, où il existe une proximité culturelle entre juifs et musulmans liée à la maîtrise de la langue arabe), ils se trouvent alors assimilés malgré eux aux colonisateurs, alimentant par là un antijudaïsme récurrent dans le discours des nationalismes arabes naissants.

Séquence 5 Le temps des exodes : du congrès de Bâle à nos jours.

⁷¹ Exil en hébreu



1) *Edgar Morin*, philosophe d'origine séfarade greco-italien. 2) *Albert Cossery*, écrivain franco-égyptien. 3) *Albert Memmi*, écrivain d'origine séfarade italo-tunisienne. 4) *Andrée Chedid*, femme de lettre maronite d'origine syro-libanaise. 5) *Primo Lévi*, écrivain italien. 6) *Jacques Ellul*, philosophe d'origine maltaise. 7) *Albert Cohen*, romancier de père romaniote et de mère italienne. 8) *Françoise Giroud*, journaliste et femme politique, d'origine ottomane. 9) *Gisèle Halimi*, avocate et femme politique franco-tunisienne. 10) *Henri Alleg*, journaliste français installé à Alger. 11) *Claude Hagège*, professeur au Collège de France né à Tunis. 12) *Emmanuel Robles*, écrivain pied-noir d'origine espagnole. 13) *Henri Verneuil*, cinéaste d'origine arménienne.



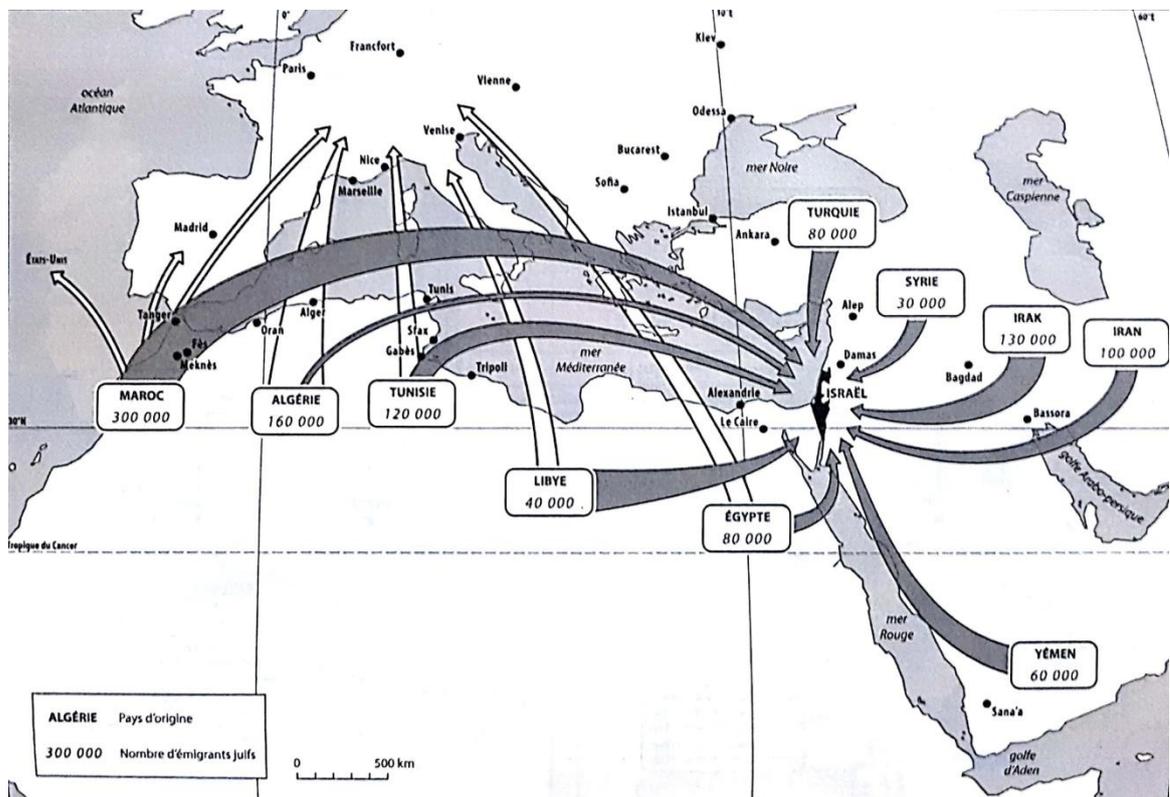
Source : Olivier Berruyer, www.les-crises.fr

La cinquième et dernière séquence du musée traite de la seconde moitié du vingtième siècle pour lequel le génocide perpétré par les nazis en 1939-1945 et la création de l'Etat d'Israël en 1948 constituent un acte fondateur en Occident et en Orient.⁷² Confrontés au mal radical, auquel des siècles de persécutions et de discriminations ne les avaient pas préparés, les Juifs tâchent d'espérer la disparition de l'antisémitisme⁷³. La mise en place de l'Etat d'Israël, possible résolution à ce problème, puis la décolonisation, redéfinissent les cartes et conduisent à l'émigration de masse et à l'enracinement des Juifs en Europe, en Amérique du Nord et en Israël.

Car l'émergence du conflit israélo-arabe au Moyen-Orient est contemporain du renouveau de l'antijudaïsme dans le monde arabe. Cet antijudaïsme qui utilise des campagnes de presse recourt à des moyens modernes qui le rapprochent de l'antisémitisme. Il conduit ainsi à l'émigration progressive des communautés israélites souvent assimilées vers différentes destinations - Israël, les Etats-Unis, le Canada ou l'Amérique du Sud -, au point que les communautés juives en Méditerranée et dans les pays orientaux ne subsistent plus, sauf exception, qu'à l'état résiduel. La loi de 2015 permettant aux juifs séfarades descendants des expulsés de 1492 d'obtenir rapidement la nationalité espagnole, sans renoncer pour autant à la leur, prend tout son sens dans ce contexte ; elle constitue l'aboutissement d'un processus de « réconciliation historique » ouvert en 1967 par l'abrogation du décret de l'Alhambra, concrétisé en 1992 – 500 ans après – par la cérémonie en présence du roi Juan Carlos et de la reine dans la nouvelle synagogue de Madrid construite en 1968, la première depuis 1492.

⁷² « L'habitation toujours précaire mais innocente des Juifs dans la Culture a été dévastée plusieurs fois au cours du XXème siècle. Leur style, les histoires dont ils étaient les héros ou les vilains, les rêveries qu'ils ont abritées, les utopies qu'ils ont produites, les fantasmes auxquels ils ont donné lieu sont aujourd'hui défigurés par une nostalgie volontiers idéalisante ou une mauvaise conscience persistante : les camps de concentration et la naissance de l'Etat d'Israël en perturbent la perception. », Richard Zrehen, Préface à la collection des Belles Lettres « L'arbre de Judée », 2007

⁷³ Jean Daniel, *La prison juive*, Odile Jacob, 2003



Juifs en pays arabes, Georges Bensoussan, p. 940

Après la création de l'Etat d'Israël en 1948, un certain nombre de Juifs séfarades choisissent de faire leur *alya* et d'émigrer en Terre promise, quittant des communautés séculaires. « Autrefois importantes en Afrique du Nord (250 000 au Maroc, 200 000 en Algérie et 150 000 en Tunisie, concentrés à Tunis, Djerba et Zarzis dans le Sud), moins nombreuses au Moyen-Orient : 100 000 en Egypte, autant en Irak et en Syrie, 50 000 au Yémen et 25 000 en Palestine, elles se sont regroupées en Israël après sa création. Beyrouth abritait encore, à la veille de la guerre de 1967, plus de 5 000 Juifs dans le secteur occidental à majorité musulmane. Seul le Maroc garde aujourd'hui une minorité juive d'une certaine importance. »⁷⁴

Au XXème siècle, les Juifs du royaume chérifien continuent à bénéficier de la « tolérance bienveillante »⁷⁵ des différents Sultans de la dynastie alaouite (Mohammed V, Hassan II puis Mohammed VI) mais certains membres de la communauté juive s'interrogent sur la possibilité d'une émigration en Israël. La rupture récente du consensus portant sur le rôle du souverain marocain et sa conduite légendaire⁷⁶ pendant la période vichyste⁷⁷ ne peut conduire à méconnaître la protection efficace qu'a constituée la position de Mohammed V

⁷⁴ André Prenant et Bouziane Semmoud, *Maghreb et Moyen-Orient, espaces et sociétés*, Ellipses, 1997

⁷⁵ *Une certaine Histoire des Juifs du Maroc*, Robert Assaraf, éditions Jean-Claude Gaswewitch, 2005

⁷⁶ Mohamed V aurait porté l'étoile jaune en solidarité avec les Juifs marocains.

⁷⁷ Une forte divergence doit en effet être notée sur le sujet entre la position de Georges Bensoussan cité plus haut et celle de Robert Assaraf plus conforme à la tradition.

durant la Seconde Guerre mondiale. En refusant d'étendre le statut des juifs aux sujets marocains, qui n'étaient pas citoyens français, il les a protégés⁷⁸.

A plusieurs reprises, Hassan II a manifesté son attachement aux Juifs marocains, fortement conscients quant à eux de leur identité marocaine comme en témoigne l'opposant communiste et indépendantiste Abraham Serfaty. L'indépendance du Maroc et son adhésion à la Ligue arabe n'ont pas empêché non plus le Makhzen d'entretenir des liens privilégiés avec l'Etat d'Israël. Mohammed VI a plusieurs fois réaffirmé son attachement à la communauté juive séfarade⁷⁹.

Toutefois, les événements liés à la guerre des Six jours (1967) ou des incendies consécutifs à la situation au Proche-Orient dans les mellahs des grandes villes (Marrakech, Fès...), avec la montée d'un antisémitisme arabe moderne, ont conduit progressivement à l'émigration d'une grande partie de la communauté juive marocaine en France, en Israël mais aussi aux Etats-Unis et au Canada.

La guerre israélo-arabe de 1948 passe ainsi presque entièrement inaperçue et n'a pas de grandes répercussions à court terme en Tunisie. Cependant, l'indépendance de la Tunisie le 20 mars 1956 et le rapprochement avec l'Egypte de la jeune démocratie dirigée par Habib Bourguiba changent la donne. Nombreux sont les Juifs qui quittent leur terre natale en direction de l'Europe, des Etats-Unis ou d'Israël : entre 1948 et 1955, 25 000 individus prennent le chemin du départ.

Pour ces juifs de Tunisie, c'est après la guerre que le costume occidental et les robes de mariées blanches remplacent le *burnous* pour les hommes et le *haïk* pour les femmes (vêtements traditionnels). De cette époque, datent les souvenirs d'une coexistence heureuse et apaisée entre communautés au pays du jasmin et de la *boukha* (alcool de figue tunisien) à la Goulette, à Port El-Kantaoui ou au Kef, comme l'a illustré le chanteur populaire à succès Patrick Bruel.⁸⁰ De même, Jacques Haïk, le créateur du cinéma *Le Rex* à Paris ou l'avocate Gisèle Halimi⁸¹ ont pu relater des enfances heureuses.

Quoique voisins géographiquement, les Juifs algériens ont connu, du fait de l'histoire récente, un destin très différent. Benjamin Stora parle d'un triple exil : exil du peuple algérien en 1870 à la suite du décret Crémieux, exil de la nation française sous Vichy et exil de la terre algérienne en 1962 après l'indépendance de l'Algérie⁸². Pour autant, le décret Crémieux a répondu aux attentes des élites juives algériennes, alors

⁷⁸ La Constitution marocaine de 2011 évoque dans son préambule les "affluents africain, andalou, hébraïque et méditerranéen" de la nation marocaine.

⁷⁹ "Mosquées, synagogues et églises se côtoient dans différentes villes du Royaume. C'est cette image que nous souhaitons dessiner dans les esprits de nos enfants", *Le Matin*, 26 septembre 2018

⁸⁰ « Les Juifs de Tunis sont aux Musulmans ce que les Viennois sont aux Allemands : ils traînent sur les syllabes, ils chantent, adoucissent ou affadissent le parler guttural de leurs concitoyens », Albert Memmi, *La statue de sel*, Gallimard, 1966

⁸¹ Gisèle Halimi, *Le lait de l'orange* ou *Fritna*, Pocket, 1988 et 1999

⁸² Benjamin Stora, *Les trois exils : Juifs d'Algérie*, Paris, Stock, 2006.

qu'il n'existait pas d'aspiration équivalente parmi les musulmans, et a prélué à l'assimilation française. Aussi, alors que leur histoire séculaire les rapproche des autres Juifs du Sud de la Méditerranée, les Juifs d'Algérie sont restés la communauté la plus hermétique au sionisme, ayant massivement préféré le rapatriement en France à une émigration en Israël.

L'assassinat en 1961 à Constantine de Cheikh Raymond⁸³, alias Raymond Raoul Leiris, beau-père d'Enrico Macias, chanteur arabophone et joueur de oud, marque le début de l'exode des juifs constantinois. Au total, environ 120.000 Juifs embarquent vers la France métropolitaine et seule une infime minorité demeure en Algérie après l'indépendance du pays en 1962.

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'indépendance et la création de l'Etat d'Israël marquent le début de la fin pour les 75.000 Juifs égyptiens. Non seulement 20.000 d'entre eux quittent l'Egypte entre 1945 et 1950, mais ils sont déclarés "sionistes et ennemis de l'Etat" par le gouvernement nationaliste du colonel Nasser en 1956, au moment de la crise de Suez et de l'intervention israélienne. Ceux qui restent alors doivent quitter le pays au moment de la Guerre des Six Jours, abandonnant tous leurs biens pour s'installer aux Etats-Unis, en France, en Amérique du Sud et en Israël, ne laissant subsister qu'un lointain souvenir. Le rapprochement opéré par Anouar El-Sadate au moment de la paix séparée avec Israël à la fin des années 1970, ou plus récemment par Abdel Fattah Al-Sissi, n'a pas inversé une tendance cinquantenaire à l'émigration des Juifs égyptiens.

En Europe, l'histoire des Juifs est profondément marquée par la survenue d'un événement ineffable et tragique : la Shoah et la prise de conscience de la nature de l'antisémitisme moderne. Patriotes, les Juifs italiens avaient servi loyalement leur patrie pendant la Première Guerre mondiale et ils ne sont pas menacés par le nouveau pouvoir fasciste. Mais le tournant antisémite de 1937-1938 et la montée en puissance du régime nazi les mettent gravement en danger. Un camp de concentration est installé à Fossoli en 1943 par la République de Salò. Les Juifs italiens sont alors déportés et exterminés comme en témoignent le beau roman de Giorgio Bassani, *Le jardin des Finzi Contini*, le chef-d'oeuvre de Primo Levi, *Si c'est un homme*, ou encore le film de Roberto Benigni *La vie est belle*. Un certain nombre de rescapés choisissent d'émigrer aux Etats-Unis ou en Israël.

⁸³ *Cheikh Raymond*, Bertrand Dicale, Editions First, 2011



Le Jardin des Finzi-Contini de Vittorio De Sica, 1970

L'histoire du judaïsme en Grèce partage avec le judaïsme italien une triple origine, autochtone, c'est-à-dire romaniote, séfarade et ashkénaze. Depuis la plus haute Antiquité, la présence des Juifs en Grèce est attestée dans le Péloponnèse, à Athènes, à Corfou et à Chypre. Les communautés ont été augmentées par les coreligionnaires fuyant les pogroms italiens ou l'inquisition espagnole, si bien qu'une ville comme Salonique, symbole du séfaradisme et du cosmopolitisme des villes ottomanes, était très largement israélite jusqu'à son « aryanisation » par les nazis.

Le livre de Katherine Fleming *Juifs de Grèce : XIXe-XXe siècle* relate la façon dont les séfarades locaux, issus de la péninsule ibérique, perdent peu à peu de leur influence au XXème siècle, après le morcellement de l'Empire ottoman et l'hellénisation de la Grèce. A la suite des différentes crises qui secouent l'Europe, les Juifs autochtones émigrent vers l'Amérique ou adhèrent au sionisme. Alors que l'identité grecque est inséparable de la religion orthodoxe, les Juifs de Grèce n'ont finalement accédé à la « nationalité » grecque qu'à travers le regard des étrangers, en Israël ou ailleurs.

C'est seulement au milieu du vingtième siècle, avec l'arrivée au pouvoir de nationalistes panarabes, comme l'Égyptien Nasser à partir de la révolution de 1952 ou l'Irakien Saddam Hussein en 1979, que commence une émigration juive significative, notamment à destination d'Israël, marquant la fin de la présence juive au Machrek et au Moyen-Orient. Le mouvement sioniste, d'origine européenne, progresse d'abord modestement, notamment en Irak ou en Egypte, alors même qu'il a des ambitions émancipatrices et qu'il entend réaliser des progrès culturels et sociaux pour les Juifs des pays arabes (avec l'action notamment de l'Alliance israélite universelle qui s'étend de Casablanca au Caire). La cohabitation tranquille entre notables juifs et musulmans et l'alternance traditionnelle de phases de répression et de répit en terre d'islam s'érode et cède alors le pas à une action politique nationaliste délibérée qui s'exerce au détriment des communautés juives. L'antijudaïsme qui accompagne parfois la montée de l'islamisme radical, les appels au boycott de la Ligue arabe, l'étranglement commercial et professionnel des Juifs à la suite de leur exclusion progressive de la vie économique et sociale dans de nombreuses villes ont alors raison d'une présence parfois plurimillénaire.

Suite au développement du nationalisme arabe qui avait commencé avant la Seconde Guerre mondiale mais qui s'est développé par la suite avec l'indépendance d'Israël, une nouvelle forme d'antijudaïsme voit le jour. A Aden, Tripoli, Damas, Bagdad, ont lieu des équivalents locaux des pogroms d'Europe de l'Est. Ils s'accompagnent de la confiscation des biens des juifs aisés en Syrie ou de leur spoliation en Irak. Le *Farhoud* de Bagdad du 1er et 2 juin 1941 peut être considéré comme un symbole de la fin des communautés juives arabes. Dès 1948, arrive en Israël la très pauvre communauté yéménite dans le cadre d'un exceptionnel pont aérien. Après la guerre des Six jours, des cartes d'identité où figure le terme *mussawi* (juif en arabe) sont délivrées en Libye et en Syrie. En Irak, en 1968, avec la montée du parti Baas, un cimetière millénaire se trouve rasé à Bagdad.



Photo de Lewi Faez, enfant yéménite lisant la Torah, Frédéric Brenner, Diaspora

Des arrestations arbitraires et un climat d'angoisse et de terreur contribuent à faire disparaître presque entièrement les Juifs du Maghreb, du Proche et Moyen-Orient, alors qu'ils étaient presque un million avant les indépendances. Il faut toutefois mettre à part le Maroc où subsiste encore une communauté de quelques milliers de personnes et, bien sûr, le nouvel Etat d'Israël, où les Séfarades s'établissent d'abord dans des conditions de marginalité, la communauté dominante étant formée par les ashkénazes.

VI. L'attractivité du musée et les projets d'activités

Une stratégie numérique élaborée et une visibilité sur les réseaux sociaux

Enregistrer la mémoire de ces communautés englouties s'avère une mission nécessaire et urgente. L'Amussef possède un site internet actif : www.amussef.org qui a été mis en ligne dès les premiers pas du projet. Il permet une préfiguration sous forme virtuelle du musée à venir. Quant à lui, ce dernier sera doté d'un site internet qui non seulement permettra une visite en ligne du musée⁸⁴ – collection permanente et

⁸⁴ Le thème de la *Stratégie numérique dans les musées* a été développé lors du Colloque du même nom organisé par l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et qui s'est tenu le 5 octobre 2018.

expositions temporaires –, mais sera aussi un portail offrant d'importantes ressources l'histoire de ces communautés.

Un partenariat avec le projet de Google, *Art Project*, sera recherché et le musée sera présent sur Wikimedia. Des photos, textes et vidéos viendront enrichir la visite du musée lui-même. La consultation du site devra permettre un retour approfondi des visiteurs sur les collections, avec notamment un outil de recherche en ligne ciblant tout particulièrement les professeurs et les élèves.



Projet de salle d'introduction du MUSSEF proposé par Avesta

Le site internet du musée sera en outre une véritable vitrine et utilisera une communication électronique active : lettre d'information adressée à l'ensemble des contacts, invitations, informations diverses sur les colloques et autres événements organisés par le musée, documents téléchargeables ...

Enfin, le site internet sera optimisé pour une expérience de qualité à la fois sur ordinateur et sur d'autres supports, en particulier les téléphones portables et les tablettes, qui donneront lieu à la mise en place d'applications spécialisées.

Outre le site internet qui est déjà en ligne, le musée développera une stratégie de communication numérique autour des nouveaux médias : une présence active sur LinkedIn et Instagram est prévue. De plus, des comptes Facebook et Twitter seront mis en place et tiendront au courant leurs abonnés de l'actualité du musée.



Grande synagogue de Tunis (page d'accueil du site internet d'Amussef)

Cinq principes muséographiques

L'élaboration de la muséographie s'élabore autour de cinq grands principes :

- Il s'agit de raconter 2500 ans d'histoire et de culture en accentuant les moments clefs sans tomber dans un travers exhaustif qui risquerait de lasser le visiteur.
- Le contenu présenté est d'abord immatériel et devient de plus en plus concret et tangible au fil du parcours de manière à favoriser une implication croissante du visiteur
- Le témoignage et l'archive orale sont utilisés comme outils de médiation
- Un parcours de visite interactif au sein duquel le public participe activement et a la possibilité de laisser une trace de son passage est mis en place
- Des modes de transmission de l'information adaptés aux différents types de visiteurs et représentatifs de plusieurs niveaux de lecture sont proposés.

Un but scientifique et pédagogique

Le projet muséal a vocation à instruire tous les visiteurs, quelles que soient leurs origines et leurs convictions, sur un passé trop largement méconnu. La connaissance du passé, dans toute sa complexité, est indéniablement le préalable à toute réflexion d'ampleur sur le sujet. Elle peut être une invite à une meilleure compréhension mutuelle.

Un certain nombre d'actions viseront le public d'âge scolaire. Des partenariats seront menés avec les écoles afin de sensibiliser le jeune public à ces enjeux qui sont particulièrement stimulants pour les enfants et les adolescents.

*Nous grimâmes un jour jusqu'à ce livre noir;
Je ne sais pas comment nous fîmes pour l'avoir,
Mais je me souviens bien que c'était une Bible (...)*

*Nous lûmes tous les trois ainsi, tout le matin,
Joseph, Ruth et Booz, le bon Samaritain,
Et, toujours plus charmés, le soir nous le relûmes.⁸⁵*

⁸⁵ Victor Hugo, *Les Contemplations*, Aux Feuillantines, 1855

Un important travail cartographique permettra de montrer de façon pédagogique l'évolution démographique des différentes populations et communautés. Une large part sera accordée au numérique et aux nouvelles technologies au sein même du musée, afin d'être en prise avec les réalités du monde d'aujourd'hui. Enfin, un certain nombre d'actions visent à donner une visibilité au musée « hors les murs », par le prêt d'expositions temporaires à diverses institutions en France et à l'étranger.

Un musée vivant et ouvert sur l'extérieur

Outre les collections proprement dites, le musée comprendra un fonds documentaire accessible sur le judaïsme dans l'espace méditerranéen et oriental et sur ses rapports avec les autres religions. Il proposera aussi de façon régulière un certain nombre d'ateliers et de conférences se déroulant dans des salles dédiées ou dans l'auditorium, adaptés aux différents publics. La vocation pédagogique se traduira par la mise au point de différents supports susceptibles d'intéresser tous les publics. Aux catalogues d'exposition, s'ajouteront un certain nombre de moyens financiers et techniques qui pourront être alloués à des publications ponctuelles, notamment en lien avec les collections et les expositions temporaires. En donnant la possibilité d'organiser des colloques et des journées d'études dans ses murs, le musée entretiendra des relations étroites avec les chercheurs et l'actualité de la recherche.

Des partenariats multiples

Des partenariats sont en cours d'étude avec le Musée d'art et d'histoire du judaïsme et avec un certain nombre de musées européens, américains et israéliens, mais aussi avec certains pays d'origine des juifs exilés, en commençant par le Maroc ou l'Espagne.

Les associations de juifs ayant vécu dans les pays concernés, en tout premier lieu les associations d'Algérie, de Tunisie, du Maroc, d'Égypte..., seront également associées au projet. Le musée vise ainsi à établir des partenariats nombreux et féconds susceptibles d'étendre son influence au niveau national, européen et international⁸⁶.

A l'heure actuelle, un projet de création d'un club de musées dont l'objet est similaire au projet défini ici est en cours. Il vise à réunir quatre musées présents dans quatre grandes zones géographiques et traitant du judaïsme sépharade. Ce club regrouperait, outre le MUSSEF, le musée de Jérusalem (Beit Moreshet), le musée de New-York et celui de Rio de Janeiro.

Une ambition de rayonnement mondial...

⁸⁶ Voir la liste des principaux musées en annexe 4

L'objet du musée étant par définition global, le public visé n'est pas seulement parisien, français ou européen, mais international⁸⁷. De ce point de vue, l'ensemble des documents ou explications produits par le Musée seront traduits systématiquement en anglais afin de toucher le plus large public possible, ainsi qu'éventuellement en hébreu ou en arabe du fait des thématiques de l'institution et de l'importance de ces langues dans les trois religions monothéistes et dans les pays du sud de l'espace méditerranéen.

...qui correspond à l'objet-même du musée.

L'objectif⁸⁸ est de fédérer les initiatives en France, en Israël et dans le reste du monde, tendant à la création d'un Musée des Juifs des pays méditerranéens et orientaux, L'association vise à rappeler l'histoire et la culture des Juifs ayant vécu jusqu'au milieu du vingtième siècle dans la zone méditerranéenne et orientale, zone qui recouvre une vingtaine de pays actuels : Afghanistan, Algérie, Arabie Saoudite, Egypte, Espagne, Ethiopie, Irak, Iran, Jordanie, Liban, Libye, Maroc, Mauritanie, Pakistan, Portugal, Soudan, Syrie, Tunisie, Turquie, Yémen... Mais elle vise aussi à raconter l'histoire de ce qui s'est passé dans ces pays après le départ des juifs expatriés et la façon dont ces départs ont été perçus par les habitants des pays dont ils étaient originaires (notamment en Afrique du Nord) : il s'agit là d'un rôle mémoriel dont ne saurait s'exonérer un musée, même s'il vise avant tout la rigueur et la scientificité de l'histoire.



Portrait de Falacha d'Ethiopie ? L'Abyssin, Peinture de Spiridon (détail)

Un calendrier qui suit de près les ambitions de développement

L'assemblée constitutive d'Amujex a eu lieu le 26 novembre 2018. Une AGE devrait approuver son changement de nom en Amussef le 17 mai 2019. Le présent projet scientifique et culturel (PSC) a été élaboré conformément aux règles fixées par la direction des musées de France. Comme il a déjà été dit plus haut, le

⁸⁷ La composition de son comité de parrainage (annexe 2) est tout à fait représentative à cet égard.

⁸⁸ Voir les statuts d'AMUSSEF en annexe 5

cabinet de muséographie Avesta devrait réaliser courant 2019 un *masterplan* qui servira de base aux travaux de l'architecte.

La recherche d'un emplacement adapté au projet est en cours, soit en vue d'une construction *ex nihilo* sur un terrain libre, soit en vue de la transformation d'un immeuble existant libre d'occupation.

Sans préjudice d'une pré-ouverture possible dès 2020 dans un petit immeuble existant si les conditions le permettent, l'objectif est d'ouvrir le musée en 2025 au plus tôt et en 2028 au plus tard. A cette date, le MahJ aura terminé ses travaux d'extension et une répartition des aires couvertes par chaque musée pourra peut-être être envisagée avec lui.

Remerciements

Ce travail n'aurait pas pu voir le jour sans la patience magistrale et la constante bienveillance des membres de l'association Amussef, Hubert Lévy-Lambert, Guillaume Jeangros, Bernard Bensaïd, Jean-Louis Charbit et Hervé Kabla.

Anne Dulphy a veillé à la cohérence et à la rigueur historique de l'ensemble. Qu'elle en soit ici remerciée.

Colette Weinstein et Didier Nebot de l'association Morial (MORechet Iehudei ALgeria) ont contribué par leur inestimable expertise et leur regard non dénué d'humour, à toutes les réflexions menées par le comité scientifique.

Tout au long du projet, différentes rencontres ont également permis de collecter des ressources documentaires et iconographiques, à l'instar de celles fournies par le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (MAHJ) et par ses bibliothécaires.

Il convient aussi remercier Jean-Claude Kuperminc qui nous a ouvert les portes de la bibliothèque de l'Alliance israélite universelle (AIU) et qui a su nous orienter dans de nouvelles directions lorsque nous rencontrions des difficultés.

Enfin, David Encaoua, Lyn Julius, Edith de Belleville, Haroun Sachs, William Zerbib, Barbara Kirchenblatt-Gimblett, Julia Français et Paul Alezraa ont aussi apporté leur précieux et vigilant soutien à distance ou lors des différents conseils scientifiques de la rue Perrée. Adrien Cipel a manifesté son intérêt pour le projet dès les premiers jours en offrant au Mussef son premier livre consacré aux Israélites français.

Clara Jeangros

Annexe 1 – Liste des membres du comité scientifique

Prénom	Nom	Fonction	Organisme
Présidente			
Anne	Dulphy	Professeur	Polytechnique
Membres			
Eliette	Abecassis	Ecrivain	
Michel	Abitbol	Historien	
Dominique	Chevalier	Géographe	Université de Lyon
Paul	Dahan	Psychanalyste	CCJM Bruxelles
David	Encaoua	Professeur émérite	
Jean-François	Grunfeld	Président	Museumexperts
Michaël	Grynszpan	Cinéaste	Isratv
Michel	Gurfinkiel	Journaliste	
Mireille	Hadas-Lebel	Historienne	
Barbara	Kirshenblatt-Gimblett	Directrice	Musée Polin
Didier	Nebot	Ecrivain	OSE
George-Elia	Sarfati	Professeur	Sorbonne
William	Zerbib	Journaliste	RCJ

Annexe 2 – Liste des membres du comité de parrainage

Prénom	Nom	Fonction	Organisme
Ariel	Amar	Président	Association France-Israël
Jacques	Attali	Président	PlanetFinance
Michael	Cohen	Président	Aquavina
Claude	Cohen-Tannoudji	Prix Nobel	de physique
Serge	Dahan	Président	Morial
Patrick	Drahi	Président	Altice
Ralph Avi	Goldwasser	CFO	Myomo
David	Harari	Président	Robotics
Francis	Kalifat	Président	CRIF
Yehuda	Lancry	Ancien ambassadeur	d'Israël en France
Maurice	Lévy	Président d'honneur	Publicis
Anne-Marie	Mitterrand	Gouverneur	Université hébraïque de Jérusalem
Paul-Olivier	Seligman	Vice-président	AIU
Claude	Solarz	Vice-président	Paprec
Gina	Waldman	Présidente	Jimena

Annexe 3 – Liste des associations

Associations générales

- [AIU](#): Alliance Israélite Universelle
- [Aladin](#): www.projetaladin.org
- [American sephardi association](#): association américaine
- [AEJM](#): *Association of European Jewish Museum*
- [Cercle de généalogie juive](#)
- Fédération des juifs des pays arabes
- [Fondation Anna Lindh](#)
- [HARIF](#): *Association of Jews from the Middle East and North Africa*
- [JIMENA](#): *Jews Indigenous to the Middle East and North Africa*
- [JJAC](#): *Justice for Jews from Arab countries*
- [Les Fleurs de l'Orient](#): site dédié à la généalogie des juifs de l'Empire Ottoman
- [WOJAC](#): *World Organisation of Jews from Arab Countries*

Associations régionales ou locales

- [Aki Estamos](#): Association des Amis de la Lettre Séfarade
- [Arts et traditions populaires des Juifs de Tunisie](#): son responsable est Bernard Allali
- [ASPCJE](#): Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Egypte
- [Association Nebi Daniel](#): Patrimoine des juifs d'Egypte
- [Casa de Sefarad](#): maison-musée consacrée à l'histoire et la culture des juifs séfarades à Cordoue
- [Devoirs de mémoire](#): association créée afin de préserver les traces du judaïsme français et algérien
- [AJOC](#): Association des Juifs Originaires du Constantinois
- [CDHA](#): Centre de Documentation Historique sur l'Algérie
- [Ele'h Betamar](#): association créée par des étudiants musulmans au Yemen
- [Mimouna](#): association créée en 2007 par de jeunes étudiants musulmans pour promouvoir et préserver l'héritage judéo-marocain
- [MORIAL](#): Mémoire et Traditions des Juifs d'Algérie
- [SHJT](#): Société d'Histoire des Juifs de Tunisie et d'Afrique du Nord

Annexe 4– Liste des musées

Liste des principaux musées dans le monde, existant ou en projet, consacrés à l’histoire du peuple juif.

Internet

- [DIARNA](#): *The geomuseum of North African and Middle East Jewish life*

Israël

- Jérusalem, Yad Vashem (musée-mémorial de la Shoah)
- Jérusalem, Musée de la tolérance, centre Wiesental (en construction)
- Jérusalem, Beit Moreshet, National Museum for Jews from Arab & Islamic Countries and for Sephardi Judaism (en projet)
- Jérusalem, Friends of Zion Museum
- Or Yehuda, Babylonian Jewry Museum
- Tel Aviv, Beit Hatfutsot (Musée de la diaspora)
- Tel Aviv, World’s Jewish Museum, Ralph Appelbaum et Frank Gehry (en projet)

France

- Bouxwiller, Musée judéo-alsacien
- Drancy, Mémorial de la Shoah
- Paris, Mémorial de la Shoah
- Paris, Musée d’art et d’histoire du judaïsme (MAHJ)

Europe

- Amsterdam, Musée historique juif
- Bâle, Musée juif
- Berlin, Musée juif, Daniel Libeskind maître d’œuvre
- Bratislava, Musée juif
- Bruxelles, Musée juif
- Bruxelles, Centre de la Culture Juive Marocaine
- Bucarest, Musée de l’histoire de la communauté juive roumaine
- Budapest, Musée juif
- Dublin, Irish Jewish Museum
- Ferrare, [Museo nazionale dell'ebraismo italiano e della Shoah](#)
- Francfort, Musée juif
- Lisbonne, Musée juif (en construction)
- Londres, Musée juif

- Madrid, Fundacion Hispanojudia (en projet)
- Madrid, Musée d’histoire de la communauté juive de Madrid
- Moscou, Musée juif et centre pour la tolérance
- Munich, Judisches Museum
- Prague, Musée juif
- Rome, Musée juif
- Varsovie, Musée Polin
- Venise, Museo Ebraico
- Vienne, Musée juif

Afrique

- Casablanca, Musée du judaïsme marocain
- Fès, Musée juif (privé)
- Le Cap, South African Jewish Museum
- Tunis, musée juif (projet)

Amérique du Nord

- Washington, Holocaust Memorial Museum
- New York, Jewish Museum
- New York, Museum of Jewish Heritage
- San Francisco : Contemporary Jewish Museum
- Montreal, Musée de l’Holocauste

Asie

- Istamboul, Musée de Juifs de Turquie
- Shanghai, Jewish Refugees Museum

Annexe 5 – Statuts d’AMUSSEF (après l’AGE du 17 mai 2019)

Article 1 – Désignation

Il est formé une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 dénommée « *Amis du Musée du Monde Séfarade* », en abréviation «AMUSSEF».

Article 2 – Objet

L'objet de l'association est de fédérer les initiatives en France, en Israël et dans le reste du monde tendant à la création d'un « *Musée du Monde Séfarade* », en abréviation le MUSSEF; commémorer l'histoire et la culture des Juifs ayant vécu jusqu'au vingtième siècle dans des pays méditerranéens et orientaux et notamment en Afghanistan, Algérie, Arabie Saoudite, Egypte, Espagne, Ethiopie, Irak, Iran, Jordanie, Liban, Libye, Maroc, Mauritanie, Pakistan, Portugal, Soudan, Syrie, Tunisie, Turquie, Yémen ; contribuer à la constitution et à la mise en valeur des collections du MUSSEF ; participer à l'enrichissement de ses collections par voie d'acquisitions ou autrement ; promouvoir toute activité susceptible de renforcer la notoriété et la fréquentation du MUSSEF ; contribuer à la formation et à la culture du public sur le sujet ; lever des fonds à cet effet en France et à l'étranger.

Article 3 – Siège Social

Le siège de l'association est fixé au 7 rue Bernard de Clairvaux, 75003 Paris. Il peut être transféré en tout autre lieu en France par simple décision du bureau.

Article 4 - Membres

L'association comprend différentes catégories de membres : membres actifs, donateurs, bienfaiteurs, mécènes, fondateurs, parrains, membres d'honneur. Les membres peuvent être des personnes physiques ou morales, publiques ou privées, françaises ou étrangères. Les associations de juifs originaires des pays concernés sont membres de droit de l'association.

Article 5 – Modalités d'action

L'Association peut participer, sous forme financière ou autrement, à toute action entrant dans son objet tel que défini à l'article 2 ci-dessus. En particulier, elle peut susciter des études en vue de la préfiguration du MUSSEF ; organiser des colloques ; signer des accords de coopération avec tout Etat, collectivité, administration, association ou société publique ou privée, français ou étranger ; agir en tant que maître d'ouvrage pour la construction du MUSSEF ou participer à la constitution d'un organisme ad hoc ; acquérir, en vue de les offrir au MUSSEF, des objets susceptibles d'enrichir ses collections ; susciter des dons ou des legs en numéraire ou en nature dans le cadre d'une convention à passer avec la Fondation France-Israël.

Article 6 - Ressources

En vue de réaliser son objet, outre les cotisations de ses membres mentionnées à l'article 7, l'Association peut recevoir de toute personne physique ou morale, membre ou non, des dons en espèces ou en nature ou des abandons de revenus.

Toutes les sommes versées à l'Association par des contribuables domiciliés en France peuvent ouvrir droit à une réduction d'impôt sur le revenu, dès lors qu'il s'agit d'un organisme d'intérêt général dont l'objet est visé à l'article 200 du CGI, géré de façon désintéressée, ne donnant pas de contrepartie et ne profitant pas à un cercle restreint de personnes.

Article 7 – Cotisations

Les cotisations annuelles sont ainsi fixées :

- Membre actif : 50 €
- Donateur : 100 €
- Bienfaiteur : 300 €
- Mécène : 1000 €
- Fondateur : 10.000 €
- Parrain : à partir de 50.000 €
- Membre d'honneur : libre

Les cotisations peuvent être modifiées chaque année par l'assemblée générale dans les conditions indiquées à l'article 10.

Article 8 - Gestion

L'Association est dirigée par un bureau comprenant un président, un vice-président, un trésorier, un webmestre et un secrétaire. Les membres du bureau sont élus par l'assemblée générale pour 4 ans renouvelables.

Le président a tout pouvoir pour agir au nom de l'association dans la limite de son objet, sous réserve de ce qui est du ressort de l'assemblée générale. Toutefois, les acquisitions de plus de 500 € doivent être approuvées par le comité d'achat mentionné à l'article 12 et les emprunts doivent être approuvés par le bureau statuant à la majorité simple.

Le premier bureau est ainsi constitué :

- président : Hubert Lévy-Lambert
- vice-président : Jean-Louis Charbit
- trésorier : Bernard Bensaïd
- webmestre : Hervé Kabla
- secrétaire : Clara Jeangros

Par exception aux dispositions du premier alinéa du présent article, leur mandat expirera à l'issue de l'assemblée générale devant statuer sur les comptes de l'exercice 2020.

Article 9 – Exercice

L'exercice de l'Association commence le 1^{er} janvier de chaque année et se termine le 31 décembre. Par exception, le premier exercice commence ce jour pour se terminer le 31 décembre 2019.

Article 10 – Assemblée Générale

L'Assemblée générale est réunie au moins une fois par an dans les 6 mois de la clôture de l'exercice pour l'approbation des comptes et le compte rendu d'activité de l'exercice écoulé et éventuellement la modification des cotisations, la nomination des membres du bureau, des membres des comités et des membres d'honneur et le renouvellement du commissaire aux comptes. L'assemblée est constituée par tous les membres à jour de leur cotisation. Elle peut valablement délibérer si au moins 10 % des membres sont présents ou représentés. Elle est présidée par le président ou, à défaut, par le vice-président. L'ordre du jour est fixé par le bureau. Les décisions sont prises à la majorité simple des membres présents ou représentés.

Article 11 – Commissaire aux comptes

Les recettes de l'association devant dépasser le seuil légal de 152.450 €, le cabinet Cailliau, Dedout et associés représenté par Stéphane Lipski est désigné comme commissaire aux comptes titulaire et Sandrine le Mao comme commissaire aux comptes suppléant, pour une durée de six ans devant se terminer à l'issue de l'assemblée générale statuant sur les comptes de l'exercice 2024.

Article 12 - Comités

Cinq comités assistent le bureau dans ses fonctions :

- Comité de parrainage
- Comité scientifique
- Comité de collecte
- Comité de pilotage
- Comité d'achat

La composition de ces comités sera fixée par le bureau avant la fin de l'exercice en cours et soumise à ratification par la prochaine assemblée générale. Les membres des comités sont membres d'office de l'association.

Article 13 - Modification des statuts - dissolution

Les statuts peuvent être modifiés en assemblée générale par vote à la majorité de deux tiers des membres présents ou représentés, sur convocation par le président ou à défaut par le vice-président avec un préavis d'un mois. Si le quorum n'est pas atteint, une nouvelle assemblée générale se réunit un mois plus tard et statue à la majorité simple des membres présents ou représentés.

La dissolution est décidée dans les mêmes conditions de convocation et de quorum./.

A jour au 17 mai 2019

Annexe 6 – Chronologie

	HISTOIRE DU JUDAÏSME	REPERES HISTORIQUES
XVIIe-VIe siècle av. JC	EPOQUE BIBLIQUE	
	Epoque patriarcale	Code d'Hammourabi
XIIIe siècle env.	Don de la Torah sur le mont Sinaï.	Guerre de Troie
XIIIe-XIIe siècle	Installation des Hébreux en Terre d'Israël.	
vers 960	Construction du Temple par Salomon	
586	Destruction de Jérusalem et du Premier Temple	
(IV siècle-330 av.)	EMPIRE PERSE	
538-515	De nombreux juifs rentrent de Babylone; Reconstruction du Temple.	Fondée au VI siècle av., Rome contrôle progressivement tout le bassin méditerranéen : sa domination est à son apogée au II siècle.
	EMPIRES HELLENISTIQUES	
(323-30 av.)		
63	Pompée, à la tête d'une armée romaine, s'empare de Jérusalem.	
	EMPIRE ROMAIN	
37 - 4 av.	Hérode le Grand roi de Judée, Restauration du Temple de Jérusalem.	Naissance de Jésus
(Ere chrétienne)		
66	Révolte juive contre les Romains	
70	Destruction de Jérusalem et du Second Temple.	
vers 210	Achèvement de la codification de la Loi orale juive (<i>Michna</i>).	
395-636		Le christianisme devient religion d'Etat dans l'empire romain en 380
vers 390	Achèvement du commentaire de la <i>Michna</i> (Talmud de Jérusalem).	
636		Naissance de Mahomet et de l'Islam
661-750		Empire Omeyyade
750-1258		Empire Abbasside
X-XII		Du Maghreb au Moyen-Orient, empire fatimide
XI-XII		Dans la péninsule ibérique et au Maghreb, empire almoravide
XII-XIII		Empire Almohade
800	Les Khazars se convertissent au judaïsme	
	Echange de lettres entre Juifs de Cordoue et Kazakhs	
1099	Les Croisés conquièrent Jérusalem et massacrent ses habitants	
1135	Naissance de Maïmonide en Andalousie	
1269	Discriminations en France : obligation du port de la rouelle	

1290	Expulsions des Juifs d'Angleterre	
Fin du XIIème siècle	Dégradation de la situation des Juifs de France : spoliations, expulsions	
XIII-XIV		Invasions mongoles
1391	Pogroms anti-juifs en Espagne	
1478	Création de l'Inquisition	
1492	Expulsion des juifs d'Espagne	
1299-1923	EMPIRE OTTOMAN	
1556	Le pape Paul IV fait périr sur le bûcher 25 marranes	
1564	Publication du <i>Choulkhan Aroukh</i> (codification de la loi juive).	
1799	La France révolutionnaire émancipe en 1790 les Juifs portugais et avignonnais, puis décide une émancipation complète des Juifs en 1791	Révolution française et Empire
	Deuxième âge de la colonisation européenne	
1808	Décret discriminatoire de Napoléon	
1830		prise d'Alger et début de la colonisation de l'Algérie
1834	Pogrom de Safed (Empire ottoman)	
1840	Affaire de Damas : des Juifs sont accusés de meurtre rituel, leur arrestation entraîne une protestation internationale. Une affaire similaire a lieu à Rhodes. Le sultan ottoman proclame un décret protégeant les Juifs de l'empire de ce type d'accusation.	Rétractation de la domination ottomane, émancipation progressive de la Grèce (1830) puis de l'Europe balkanique dans la seconde moitié XIX siècle
	Création de l'Alliance israélite universelle	
1860	Décret Crémieux accordant la citoyenneté française aux Juifs d'Algérie	
1881		Protectorat français sur la Tunisie
1882-1922		Protectorat britannique sur l'Egypte qui demeure théoriquement ottomane
1894-1906	Affaire Dreyfus	
1897	Premier Congrès sioniste réuni à Bâle par Théodore Herzl	
	Création de l'Organisation sioniste	
1909	Création de Degania, premier kibboutz en Palestine, et fondation de Tel-Aviv, première ville juive moderne dans les faubourgs de Jaffa	
1912	-	Domination italienne sur la Libye
1917	Déclaration Balfour	
1922	A l'issue de la Première Guerre mondiale, partition de l'empire ottoman : la Syrie et le Liban sont attribués par mandat à la France par la SDN, la Grande-Bretagne recevant un mandat sur la Mésopotamie et la Palestine.	Indépendance de l'Egypte
1925		Etat impérial d'Iran
1929	Création de l'Agence juive en Palestine mandataire.	
1929	Massacre des juifs de Hébron par des émeutiers arabes.	
1932		Indépendance de l'Irak

1939	« Livre blanc » limitant l'immigration juive en Palestine	Seconde Guerre mondiale ; Shoah en Europe.
1943		Indépendance du Liban
1947	Plan de partage de la Palestine	
1946-49		Indépendance de la Transjordanie, qui devient Royaume de Jordanie 1949
1946		Indépendance de la Syrie
1948	Création de l'Etat d'Israël	
1951		Indépendance de la Libye
1961-1962	Procès et exécution d'Adolf Eichmann à Jérusalem,.	
1956		Indépendances de la Tunisie et du Maroc
1962		Indépendance de l'Algérie
1963		Régime baasiste en Syrie, dirigé par Hafez el-Assad à partir de 1970
1967	Guerre des Six jours. Réunification de Jérusalem sous contrôle israélien.	
1968		Régime baasiste en Irak, dirigé par Saddam Hussein à partir de 1979
1973	Guerre de Kippour	
1975-90		Guerre civile au Liban
1978	Accords de Camp David entre Anouar el-Sadate et Menahem Begin	1979 Révolution islamique en Iran
1979	Signature du traité de paix israélo-égyptien	
1980-88	-	Guerre Iran/Irak
1990-91		Première guerre du Golfe
1987-1993	Première Intifada. Accords d'Oslo	
2001		Destructions des twin towers le 11 septembre
2003		Guerre d'Irak et chute de Saddam Hussein
2000-2006	Deuxième Intifada	
2011		Printemps arabes. Début de la guerre civile en Syrie
2014-19		Califat de l'Etat islamique en Syrie et en Irak

Annexe 7 – Livre d’or

Je trouve votre projet remarquable et je suis certaine que le musée ouvrira ses portes très rapidement. Anne Abbou

Quel magnifique projet ! Et nécessaire car c’est une culture qui s’efface. Eliette Abecassis

Quelle surprise et bonne nouvelle de voir la création d’un tel musée. Superbe initiative! Merci. Lisa Allali

Merci Monsieur d’œuvrer à la concrétisation de ce nécessaire Mémorial ! Pour avoir été pendant une vingtaine d’années historien du judaïsme d’Algérie, je crois connaître un peu la flagrance du déni de réalité concernant ces histoires. Yves Aouate, historien.

Excellente idée. Jacques Attali, essayiste

Très belle idée Marc Berdugo

Ce projet de musée est passionnant. Monique Canto-Sperber, philosophe

Bravo pour ce superbe lancement car il y a tant à faire, tant à informer afin de rendre justice à ces centaines de milliers de victimes oubliées par l’histoire et les médias. Je fais partie d’un groupe international d’entrepreneurs juifs et je pourrais éventuellement présenter le projet pour une levée de fonds lors de la prochaine réunion mondiale. Michaël Cohen, Singapour

Ton initiative de créer un tel musée est très louable. Claude Cohen-Tannoudji, prix Nobel de physique

Votre projet de musée des juifs exilés des pays méditerranéens est très enthousiasmant, je vous remercie pour cette initiative et j’y souscris totalement. Serge Dahan, président de Morial

Le Mujex est un magnifique projet que je souhaite sincèrement voir aboutir. Yves Derai, journaliste

Bonne chance dans ce beau projet. Je suis prêt à aider financièrement s’il est bouclé et soutenu par la Mairie de Paris et le Ministère de la Culture. Patrick Drahi, industriel

Projet passionnant ! Anne Eisenberg

Bravo pour votre initiative que je soutiens pleinement. David Encaoua Professeur Emérite Paris I Panthéon Sorbonne

Je vous confirme mon vif intérêt à participer en tant qu’historien, responsable d’institution publique... et surtout citoyen au beau projet que vous portez, sous la forme que vous jugerez la plus adaptée. Olivier Faron, administrateur général du CNAM

Your vision regarding Mujex/Paris offers the potential of generating a major boost for the cause of North Africa/Middle Eastern Jewry as well as Israel in the heart of Europe. Marc Guéron, USA

Nous vous souhaitons une belle réussite dans le lancement de ce projet ! Meyer Habib, député

Cela est très important pour la conservation de l’histoire des toutes ces communautés. David Harari

Bravo pour ce nouveau projet. Patrick Hayat

Je partage pleinement votre conviction que l'exil forcé des communautés juives implantées de longue date sur les rives méridionales et orientales de la Méditerranée n'occupe pas dans l'action mémorielle et patrimoniale de la France la place qu'elle devrait avoir. François Héran Professeur au Collège de France

Il est essentiel de faire ce travail d'éducation sur les juifs des pays arabes, leur histoire millénaire et leur exode forcé, partout dans le monde. Lyn Julius, Londres

Je vous souhaite une réussite entière dans votre nouvelle entreprise. J'espère que le Mujex retracera, entre autres vocations, ce parcours typique de l'exception marocaine. Yehuda Lancry, ancien ambassadeur, Israël

Ton projet est remarquable et j'admire ton énergie et ton esprit d'entreprise. André Lévy-Lang, ancien président de la banque Paribas

Ta démarche porte à réfléchir sur les relations entre ashkénazes et sefarades. Pierre Linden

Je doute sérieusement que les autorités françaises toléreraient un exposé réaliste de la dhimmitude car il irait à l'encontre de toute leur politique. Gisèle Littman

C'est une bien intéressante initiative. Nathalie Mamane-Cohen

Vous avez eu une idée géniale et je suis certaine que vous rencontrerez beaucoup de gens disposés à vous aider à mener à bien ce projet. Dora Marrache, Montréal

Au Maroc, j'ai des milliers de fois rencontré des musulmans qui m'interrogeaient sur les raisons du départ des juifs du Maroc et se lamentent sincèrement sur cette grande perte. Shimon Ouanounou

Votre projet de Musée des juifs exilés des pays musulmans, je le pense sincèrement, répond à un réel souci de témoignage à l'égard d'une situation historique imposée progressivement par les dits pays, dans le silence des pays occidentaux. C'est donc avec sympathie et intérêt que nous suivrons les travaux de préfiguration de ce projet. Joseph Perez, président du Centre de Documentation Historique sur l'Algérie (CDHA)

Bravo, c'est très prometteur ! Cynthia Phitoussi, Israël

Bravo, ça manquait. Ellen Polack, Floride

C'est avec le plus grand intérêt que nous prenons connaissance de votre projet de création d'un musée entièrement dédié à nos coreligionnaires expatriés des pays musulmans. Nous vous souhaitons un plein succès dans sa réalisation prochaine. Gérard Pomper, Devoirs de Mémoire

Toutes nos félicitations pour votre projet de musée des Juifs exilés des pays musulmans, le Mujex. Il est toujours important de transmettre l'histoire des communautés juives qui ont fait l'Histoire avec un grand H du peuple juif. Charles Ribak

I wish your epic history project the best of luck and speedy realization. Powerful stories must be carried forward. As a child of displaced people, I know the value of stories in keeping culture, our collective human essence, alive. Pekka T. Saavalainen CEO Finland University

Bravo pour le projet que vous menez. Anne-Sophie Sebban-Bécache, directrice d'AJC-Europe

Mille bravos pour votre entreprise ! Laurent Seksik, médecin et écrivain

Tous mes voeux de réalisation pour ce grand projet. Simone Slama

Excellente idée. Jacques Stern

Bravo pour cette belle initiative. Claude Trink

Bravo pour cette très belle initiative. A un moment où certains cherchent à délégitimer Israël en invoquant des notions aussi absurdes que l'apartheid, il est bon voire essentiel de rappeler la réalité du « Judenrein » réalisé en quelques années seulement. Hervé Uzan

Félicitations car ce projet paraît en effet très propice. David Wollach, Genève

Merci pour ce projet si nécessaire. Insister sur sa finalité et notamment le rôle qu'il pourrait jouer dans la réconciliation, la résolution des conflits, les échanges interculturels et la restauration de la part juive de l'identité des pays arabes en faisant valoir la perte culturelle considérable que constitue le déni mémoriel. François Zimeray, avocat, ancien ambassadeur.



Zellige de la synagogue Lazama à Marrakech